

Galates

Par Chuck Smith

Chapitre 1

La Galatie n'était pas une ville, mais un territoire. Il se composait d'une région qui se trouve maintenant en Turquie. La Galatie avait plusieurs églises qui avaient été implantées par Paul.

Et, après les efforts d'évangélisation de Paul dans la région et l'implantation de nombreuses églises, des hommes s'y étaient introduits et avaient commencé à pervertir l'Évangile que Paul avait enseigné, l'Évangile de la grâce. Ils avaient commencé à prêcher un autre Évangile qui n'est pas du tout une bonne nouvelle.

Parce que le mot Évangile veut dire bonne nouvelle. Et si vous me dites que Dieu va me pardonner tous mes péchés et me déclarer juste, simplement si je crois en Jésus-Christ, ça c'est une bonne nouvelle !

Mais si vous me dites que je dois ensuite suivre certaines règles et ordonnances et que je dois obéir à la loi et respecter la loi de Dieu pour être juste, cela n'est plus une bonne nouvelle parce que personne n'a jamais pu faire ça.

Paul écrit donc aux Galates pour corriger cet enseignement qui a été donné à la suite de son ministère parmi eux, et pour les libérer à nouveau de l'esclavage de la loi auquel ces hommes essayaient de les asservir.

Nous qui faisons partie de l'Église implantée parmi les Païens devons être très reconnaissants pour cet homme qu'est l'apôtre Paul. S'il ne s'était pas prononcé si fermement et avec autant d'obstination pour le salut donné par grâce, le Christianisme aurait pu redevenir simplement une autre secte juive.

Mais Paul a pris position en face d'eux tous, contre eux tous, et a vraiment insisté sur cet Évangile de grâce : Le salut reçu par la foi et donné par Dieu dans Sa grâce.

L'épître aux Galates est donc un traité puissant contre toute forme de légalisme. Toute tentative pour devenir justes par nos œuvres ou plus justes en obéissant à la loi, nous conduit à nous opposer puissamment à l'Évangile de grâce et à la justification par la foi.

C'est cette épître qui a déclenché la révolution protestante, oui, j'ai bien dit : la révolution ; la Réforme était une révolution contre les pratiques corrompues de l'Église de cette époque.

Comme l'apôtre Paul, Martin Luther était un de ces hommes qui allait à fond dans ses pratiques religieuses. Il était l'un des moines les plus fervents.

Pour apaiser Dieu il s'était imposé d'aller à Rome et de monter les marches à genoux, une marche à la fois, offrant des prières sur chaque marche.

Et c'est pendant qu'il montait ces marches que l'Esprit de Dieu parla à son cœur à travers un passage de la lettre de Paul aux Galates : Martin, le juste vivra par la foi. Cette phrase se grava dans son cœur. Et la Réforme protestante était née.

Cette épître glorieuse a libéré des hommes et les a conduits à une relation vitale avec Dieu par la foi. Cette épître ouvre la voie à tous les hommes pour qu'ils puissent venir librement à Dieu. C'est à cause de cette épître que je viens à Dieu, que j'apprends à venir à Dieu sur la base de Son amour et de Sa grâce, et pas sur la base de mon mérite, de mes œuvres ni de mes efforts personnels.

Et maintenant, il y a ces faux docteurs qui se sont introduits ; et l'une des premières choses qu'ils cherchent toujours à faire c'est de discréditer Paul.

C'est une tactique typique des faux docteurs. Si vous avez étudié et avez été enseigné par un pasteur, un homme de Dieu, la première chose qu'ils vont essayer de faire c'est de discréditer celui qui vous a enseigné ou celui qui vous a aidé à vous convertir.

Il semble que ces faux docteurs ne cherchent jamais réellement à évangéliser. Mais ils essaient toujours d'approcher ceux qui croient, pour changer leurs convictions.

Donc ce que Paul fait d'abord, c'est qu'il réaffirme son apostolat et il dit qu'il est,

apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et par Dieu le Père qui l'a ressuscité d'entre les morts, (1:1)

Il est intéressant de voir que les gens, encore aujourd'hui, posent les mêmes questions que les Pharisiens posaient à Jean-Baptiste lorsqu'il baptisait dans le Jourdain. Ils lui demandaient : Qui t'a donné l'autorité pour faire ça ? D'où te vient cette autorité ?

Quand Jésus a purifié le temple, ils Lui ont posé la même question. « *Qui t'a donné l'autorité pour faire cela ?* » (Marc 11:28).

Et maintenant Paul... Il semble que les gens sont toujours en train de chercher d'où vous tenez votre autorité. Et très souvent aujourd'hui les gens, les Mormons particulièrement, demandent encore : Qui vous a donné l'autorité pour baptiser ?

Parce qu'ils enseignent qu'ils sont les seuls à avoir le droit de donner l'autorité à quelqu'un pour baptiser ! Ils pensent qu'ils sont la seule véritable Église parce qu'ils sont la seule église à toujours avoir douze apôtres pour gouverner leur église.

Et leurs douze apôtres sont les seuls à pouvoir donner l'ordination ou accorder l'autorité aux hommes pour exercer des ministères spirituels. Et leur question pour prendre quelqu'un en défaut est toujours à propos de l'autorité : Qui vous a donné l'autorité ?

Et cette même question est posée à Paul. Et bien... qui a donné à Paul l'autorité pour être un apôtre ? Qui a imposé les mains à Paul ?

Et, bien sûr, nous aussi nous avons ce qu'on appelle la succession apostolique, qui est transmise par l'imposition des mains, en ce qui concerne l'autorité dans la Haute Église.

L'ordination pour le ministère est donnée aux hommes par l'évêque qui impose les mains au candidat, et cet évêque-là avait à son tour reçu l'imposition des mains d'un autre évêque, qui

l'avait lui-même reçue d'un autre évêque, et ainsi de suite en remontant dans le temps jusqu'à Pierre.

C'est l'imposition des mains apostolique. L'évêque pose ses mains sur ma tête pour me consacrer au ministère, et moi, dans ma tête, je perçois que cette main re-re-re-re-re-re-remonte jusqu'à Pierre.

Vous imaginez cette remontée rapide tout du long jusqu'à Pierre, et Pierre qui pose sa main sur moi pour m'accorder l'ordination pour le ministère ? C'est ça la succession apostolique donnée par l'imposition des mains.

Et à moins que vous n'ayez un évêque qui a eu un évêque qui a eu un évêque qui a eu un évêque... vous n'êtes pas réellement ordonné.

Mais Paul dit : Je n'ai pas été ordonné par des hommes. Je suis un apôtre mais, non de la part des hommes, ni par un homme.

Je n'ai pas regardé aux hommes pour recevoir mon autorité. Je n'ai pas été appelé par des hommes. Je n'ai pas été ordonné par des hommes, mais par Jésus-Christ et par Dieu le Père qui l'a ressuscité des morts.

L'autorité a été donnée à Paul par quelqu'un de bien plus grand que Pierre, elle lui a été donnée par Jésus-Christ et par Dieu le Père. Personnellement je pense que l'ordination par des hommes n'a absolument aucune valeur.

Cela ne m'intéresse pas du tout d'être ordonné par des hommes. Je crois qu'il n'y en a qu'Un qui peut véritablement ordonner un homme pour le ministère et c'est Jésus-Christ. Je crois que tout ce que les hommes peuvent faire c'est uniquement le confirmer.

Que quelqu'un m'impose les mains ne va pas me qualifier pour le ministère et malheureusement, dans l'histoire de l'Église, on a imposé les mains à des crapules et par cette action on les a déclarés ministres de Jésus-Christ.

Mais ils ne l'étaient pas et ne l'ont jamais été. Ce sont des charlatans, ce sont des crapules, bien qu'ils aient les papiers qui montrent qu'ils ont été ordonnés pour le ministère.

Ce n'est pas ce que les hommes disent de moi qui m'importe, c'est ce que Dieu dit de moi. Et ainsi Paul, un apôtre a écrit : non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et par Dieu le Père qui l'a ressuscité des morts.

et tous les frères qui sont avec moi, aux églises de la Galatie : (1:2)

Paul se joint à ses compagnons pour écrire à l'église.

Dans les salutations qui débutent ses lettres, très souvent, Paul a quelques mots personnels à dire, mais ici il n'a vraiment pas grand-chose à dire aux Galates à part sa salutation typique qui est :

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu, notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ. (1:3)

Le mot grec pour 'grâce' est un mot dont la racine signifie beauté, charme. Il est devenu 'faveur imméritée', ce qui est en quelque sorte sa définition théologique.

Mais la beauté est toujours associée à la grâce. *Kháris* était la salutation grecque typique. Paix était la salutation typique juive, *Shalom*. Dans les épîtres de Paul elles vont toujours de pair : Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu, notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ,

qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher au présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père, à qui soit la gloire aux siècles des siècles. Amen (1:4-5)

Voilà la salutation qui commence la lettre de Paul.

En parlant de Jésus-Christ, il déclare qu'Il S'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher au présent siècle mauvais.

Ce monde est gouverné par Satan. Jésus a appelé Satan 'le prince de ce monde'. Et en faisant référence à lui Il a dit : « Le prince du monde vient, il n'a rien en moi. » (Jean 14:30).

Lorsque Satan tenta Jésus en Lui montrant les royaumes de la terre dans leur gloire, et qu'il promit de les Lui donner s'Il voulait simplement s'incliner devant lui, Satan se vantait : Ils sont à moi et je peux les donner à qui je veux.

Jésus n'a pas contesté ça. Et parce que Satan est le dieu de ce monde, parce que le monde est sous son contrôle, lui ayant été donné par l'homme, c'est à présent un monde mauvais, mais le but de Jésus-Christ est de vous délivrer, vous Ses enfants, de ce présent siècle mauvais. Dieu veut vous en délivrer.

Cette délivrance a deux aspects. Lorsque je crois en Jésus-Christ, je suis délivré de l'emprise que le monde a sur moi. Et un de ces jours Jésus va me délivrer du monde.

Maintenant Il me délivre dans le monde. Je suis délivré alors que je suis encore ici, mais un jour Il va m'emmener hors d'ici et je serai alors délivré pleinement de ce présent siècle mauvais. Mais pour le moment je suis délivré alors que je suis encore ici ; le monde n'a plus d'emprise sur moi.

Maintenant Paul entre dans le vif du sujet.

Je m'étonne [la version anglaise dit : « Je suis choqué »] *que vous vous détourniez si vite de celui qui vous a appelé par la grâce de Christ, pour passer à un autre évangile. (1:6)*

Ils avaient été appelés par la grâce de Christ. On leur avait appris le salut par la foi.

Que ce salut n'est pas quelque chose que vous pouvez gagner, ce n'est pas quelque chose que vous méritez, ce n'est pas quelque chose que vous pouvez acheter, c'est quelque chose que vous pouvez seulement recevoir comme un don gratuit de Dieu, sur la base, non de vos œuvres, ni de

vos efforts, ou de vos mérites, mais sur la base d'une confiance toute simple en Jésus-Christ. C'est l'Évangile de la grâce de Christ.

Pour passer à un autre évangile...

Non pas qu'il y en ait un autre, (1:7)

Parce que ce n'est pas un évangile. Ce n'est pas une bonne nouvelle.

mais il y a des gens qui vous troublent et veulent pervertir l'Évangile du Christ. (1:7)

Encore aujourd'hui il y a des gens qui pervertissent la bonne nouvelle de Jésus-Christ, toujours en plaçant l'homme sous certaines obligations légales ou certaines contraintes légales, imposant à l'homme leurs règles, leurs ordonnances, leurs standards de sainteté.

Cela n'est pas un évangile. Si vous me donnez une liste de règles que je dois respecter pour être spirituel, ce n'est pas un évangile.

Pendant des années j'ai eu une relation légaliste avec Dieu. J'essayais de suivre des lois, j'essayais de suivre des commandements. Je signais des promesses ; chaque année on nous faisait signer une promesse et nous nous engageons à suivre ces règles, et à ne pas faire ceci ou cela ou encore cette autre chose.

J'avais une relation légaliste avec Dieu, et cela me causait des tas de problèmes. Parce que, bien que j'aie signé la promesse, très souvent je ne faisais pas ce à quoi je m'étais engagé. Et je me sentais doublement coupable.

Puis un jour j'ai découvert la grâce de Dieu en Jésus-Christ. Et à la place de cette relation légaliste avec Dieu, j'ai développé une relation chaleureuse avec Dieu.

Et depuis lors je suis heureux. J'aime beaucoup cette nouvelle relation. Alors tu fais tout ce que tu veux, c'est ça ? Eh bien oui ! C'est ça. Mais il y a des tas de choses que je n'ai plus envie de faire.

Maintenant que j'ai cette relation affectueuse avec Dieu, je vis réellement une vie bien plus stricte que lorsque j'avais une relation légaliste avec Lui. Il y a quelque chose de pervers entre moi et les ordres. Je n'aime pas les ordres. Et si je passe près d'un panneau qui dit : Ne touche pas, je vais toucher. S'il dit : Ne marchez pas sur l'herbe, je vais y marcher. Je n'aime pas du tout les règlements.

Il y a quelque chose en moi qui, en quelque sorte, se rebelle contre les règlements. J'aime cette relation affectueuse que j'ai avec Dieu. Et je ne marche plus sur l'herbe. Et je ne touche plus. Pas parce que je n'ai pas le droit, mais parce que je n'en ai pas envie.

Si cela ne plaît pas au Père, je ne veux pas le faire. Cette relation d'affection est donc de loin, supérieure à la relation légaliste avec Dieu. Et cet évangile qu'ils proclamaient et qui essayait de mettre les gens dans une relation légaliste avec Dieu, Paul dit que ce n'est pas réellement un autre évangile. C'est une déformation de l'Évangile.

Mais si nous-mêmes, ou si un ange du ciel vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème ! (1:8)

Paul y va fort. Qu'il soit anathème ! Si un homme prêchait un autre évangile, même si un ange du ciel venait prêcher un autre évangile, même si Moroni venait nous dire : Pour être juste, vous devez porter un certain type de sous-vêtements et vous devez suivre les rites du temple et continuer à être un Mormon fidèle si vous voulez être sauvé ; ça, c'est ajouter au salut par la grâce que Dieu nous offre en Jésus-Christ. C'est vous remettre le fardeau sur le dos.

Un jour, j'ai revu un jeune homme qui avait fréquenté une de mes classes d'école du dimanche, il y a des années ; il est venu me dire : Chuck, je ne suis plus Chrétien. Maintenant, je suis Mormon.

Je suis sûr qu'à ce moment-là il ne connaissait pas assez les techniques des Mormons pour dire quelque chose comme ça, parce que maintenant ils cherchent à se faire passer pour des Chrétiens.

Mais il m'a dit : Je suis Mormon. Et j'ai dit : Quel dommage ! Il m'a demandé : Que veux-tu dire ? Je lui ai répondu : Je pense que c'est dommage que quelqu'un cesse d'être Chrétien pour devenir Mormon.

J'ai ajouté : Mais, dis-moi, Jerry, en tant que Mormon, quelle est la base de ton espoir pour la vie éternelle ? Et il a répondu : Ma foi en Jésus-Christ et mon appartenance fidèle à l'église des Mormons.

J'ai dit : Eh bien, en ce qui me concerne, tu es allé un peu trop loin. Si le fondement de ton espoir pour la vie éternelle est ta foi en Jésus-Christ, je peux te serrer la main et te dire : Super, Jerry, continue comme ça !

Mais dès que tu ajoutes quelque chose à cela, il s'agit un autre évangile. Et même si un ange du ciel annonce un autre évangile, qui exige quelque chose de plus que notre foi en Jésus-Christ comme espoir pour la vie éternelle, ce n'est pas un évangile. Et donc :

qu'Il soit anathème ! Et maintenant, est-ce la faveur des hommes que je désire, ou celle de Dieu ? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes ? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ. (1:9-10)

Paul dit : Je ne cherche pas à gagner un concours de popularité parmi les hommes. Je cherche à plaire à Dieu. Sinon, je pourrais abandonner la lutte.

Je pourrais céder au légalisme. Mais si je le faisais, je ne serais pas un serviteur de Dieu. Je remercie Dieu que Paul soit resté sur ses positions. Notre église aujourd'hui serait quelque chose d'entièrement différent si Paul n'était pas resté sur ses positions.

Je vous déclare, frères, que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme. Car moi-même je ne l'ai reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ. (1:11-12)

Cet Évangile de grâce a donc été révélé à Paul par Jésus-Christ. Je suis certain que Dieu a choisi Paul et l'a ordonné dès le sein de sa mère, comme il le dit lui-même, pour être le porteur de cet Évangile de grâce, parce qu'Il l'avait parfaitement équipé pour cette tâche.

Si vous ne menez pas quelque chose à sa fin, vous allez toujours penser : Si j'ai échoué, c'est parce que je n'ai pas fini le travail. Si je l'avais poursuivi jusqu'au nième degré, j'aurais trouvé la satisfaction. Et donc je regarde à moi-même et je dis : C'est de ma faute si j'ai échoué, je n'avais pas complètement terminé.

J'ai fait une observation intéressante concernant les Bouddhistes. Lorsqu'une personne me dit : Je suis Bouddhiste, en général je lui demande : Avez-vous donc trouvé la perfection et une paix complète dans le Bouddhisme ? Ils me répondent toujours en disant : Je travaille dans ce sens.

Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui déclarait l'avoir atteint. Ils sont toujours au travail pour y arriver. C'est toujours la carotte là-bas au bout du bâton. J'y travaille. J'espère y arriver. Je continue mes efforts. Si je travaille un peu plus dur, j'y arriverai peut-être, je pourrai peut-être trouver la paix et la satisfaction. Je continue à essayer.

L'apôtre Paul avait suivi la loi avec beaucoup de soin. Il l'avait suivie jusqu'au bout. En parlant de lui-même il écrit : « *Quant à la justice légale, j'étais irréprochable.* » (Philippiens 3:6).

Et il parle de son zèle qui était bien au-dessus de celui de ses pairs. Son zèle pour les perdus, son zèle pour Dieu selon la loi, étaient supérieurs au zèle des gens autour de lui. Alors qu'il suivait la loi avec zèle Paul se sentait toujours vide et frustré ; il n'avait pas trouvé l'épanouissement.

C'est pourquoi, lorsqu'il a fait la découverte glorieuse de Jésus-Christ, il fut tellement transformé, parce qu'il avait suivi la loi jusqu'au bout, aussi loin qu'on peut le faire, et il n'avait, malgré tout, pas trouvé la paix.

Pierre n'aurait pas pu être l'émissaire de la grâce parce qu'il n'avait pas vraiment suivi la loi avec autant d'attention. Pierre pouvait donc penser : Si seulement j'avais suivi la loi, j'aurais peut-être pu l'accomplir, j'aurais peut-être pu y parvenir.

Mais Paul avait été spécialement préparé par Dieu pour recevoir cet Évangile de grâce et il l'a reçu par révélation directe de Jésus-Christ. Il ne l'a pas apprise à l'église de Jérusalem, ni des apôtres, ni des frères là-bas. Il lui fut enseigné par révélation directe de Jésus-Christ.

Vous avez en effet entendu parler de ma conduite autrefois dans le Judaïsme : je persécutais alors à outrance l'Église de Dieu et je la ravageais ; dans le Judaïsme je surpassais beaucoup de ceux de mon âge et de ma race, car j'avais un zèle excessif pour les traditions de mes pères. (1:13-14)

J'étais à la tête de la classe ! J'allais jusqu'au bout. Je me jetais de toutes mes forces dans la bataille pour la loi et le Judaïsme. J'étais au-dessus de mes pairs, excessivement zélé.

Mais, quand Celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par Sa grâce, a trouvé bon de révéler en moi son Fils, pour que je l'annonce parmi les païens, aussitôt je n'ai consulté ni la chair ni le sang. (1:15-16)

Quand Paul rencontra Christ sur la route de Damas, il fit volte-face et au lieu de persécuter Jésus, il suivit Jésus. Ce fut une révolution, une révolution totale. Ensuite Paul ne se tourna pas vers les frères chrétiens pour en savoir plus.

Il s'en alla au désert et passa plusieurs années là-bas dans le désert de l'Arabie Saoudite, en adoration devant Dieu et recevant la révélation de l'Évangile de la grâce directement de Jésus.

Ceci n'est donc pas l'évangile de Paul, c'est l'Évangile de Jésus-Christ annoncé à Paul qui, à son tour, nous l'a annoncé. C'est la vérité de Christ ; le salut qui vous est maintenant offert si vous mettez votre foi en Lui. Je n'ai consulté ni la chair ni le sang,

et je ne suis pas monté à Jérusalem vers ceux qui furent apôtres avant moi, mais je partis pour l'Arabie. Puis je revins encore à Damas. (1:17)

Je ne suis même pas retourné à Jérusalem.

Trois ans plus tard je suis monté à Jérusalem (1:18)

Il n'est donc pas retourné à Jérusalem avant environ six ans et demi ou sept ans après sa conversion. Il avait quitté Jérusalem pour aller à Damas emprisonner les Chrétiens, ceux qui s'étaient tournés vers Jésus. Il rencontra Christ sur la route et lorsqu'il arriva à Damas c'était un homme transformé.

Là il travailla parmi les Chrétiens, mais réalisa qu'il avait besoin d'en savoir davantage et se retira dans les déserts de l'Arabie pour adorer Jésus et c'est là, pendant ces trois ans et demi, qu'il reçut la glorieuse révélation ; puis il retourna à Damas pour y séjourner et maintenant pour enseigner pendant trois ans. Puis, finalement, il vint à Jérusalem,

pour faire la connaissance de Céphas, et je suis resté quinze jours chez lui. Mais je n'ai vu aucun des autres apôtres, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur. (1:18-19)

Il s'agit ici du Jacques qui a écrit l'épître de Jacques. C'est le Jacques qui est devenu un des responsables de l'Église primitive.

Ce n'est pas Jacques, le frère de Jean le pêcheur. Il avait été décapité avant que Paul n'arrive. Il s'agit de Jacques, le frère de Jésus-Christ, qui est mentionné dans l'évangile de Marc, et que Paul identifie ici.

En vous écrivant cela, voici : je ne mens pas. Je me rendis ensuite dans les contrées de la Syrie et de la Cilicie. (1:20-21)

Paul quitta donc Damas sept ans après sa conversion et revint à Tarse où il était né et recommença à fabriquer des tentes.

Or, mon visage était inconnu des églises de Judée qui sont en Christ. Elles avaient seulement entendu dire : Celui qui autrefois nous persécutait, annonce maintenant la foi qu'il voulait détruire. Et elles glorifiaient Dieu à mon sujet. (1:22-24)

Paul n'a donc vraiment eu aucun contact étroit avec l'église qui était à Jérusalem. En fait, l'église à Jérusalem avait un peu peur de Paul.

La seule chose qu'ils savaient de lui c'est qu'il avait été un agent du KGB. Et ils étaient donc vraiment réticents à le recevoir dans leur communauté. C'est pourquoi Paul appuie sur le fait que son Évangile ne lui avait pas été transmis par les apôtres ni par aucun homme. C'était quelque chose qui lui était venu par révélation directe de Jésus-Christ.

Chapitre 2

Ensuite, quatorze ans plus tard, je montai de nouveau à Jérusalem avec Barnabas, et je pris aussi Tite avec moi. (2:1)

Sans aucun doute, Paul avait donc exercé un ministère en Syrie et en Cilicie, cette région qui entourait Tarse, sa ville natale, et là, il avait amené des Païens à la foi en Jésus-Christ, et l'un d'entre eux était Tite.

Maintenant, Barnabas, un des frères de l'église de Jérusalem, décide d'aller à Tarse parce que Dieu était à l'œuvre à Antioche et qu'un grand nombre de Païens étaient sauvés. Il avait entendu parler de Paul, et il décide d'aller le chercher pour lui demander d'aider l'église d'Antioche.

Il va donc à Tarse, à la recherche de Paul, et l'invite à revenir à Antioche pour s'occuper de l'église.

Et il conduit Paul à Jérusalem pour qu'une sorte de réconciliation puisse avoir lieu avec les apôtres ; il voulait leur montrer que la foi de Paul était bien réelle. Et là Paul dit :

J'y montai par suite d'une révélation. Je leur exposai l'Évangile que je prêche parmi les Païens ; je l'exposai en privé aux plus considérés, de peur de courir ou d'avoir couru en vain. (2:2)

Autrement dit, il ne le proclame pas ouvertement à l'église de Jérusalem, parce que dans l'église de Jérusalem il y avait un tas d'anciens Phariséens et beaucoup de Juifs qui suivaient toujours les traditions de la loi et qui observaient toujours soigneusement de nombreux aspects de la loi.

Des Juifs qui continuaient à croire que la seule façon dont vous pouviez être sauvé c'était de croire en Jésus-Christ tout en respectant la loi de Moïse et en étant circoncis. C'était la mentalité fondamentale de l'église de Jérusalem.

C'est pourquoi Paul a communiqué aux apôtres en privé l'Évangile qu'il prêchait, cet Évangile de la grâce.

Mais Tite, qui était avec moi, et qui était Grec, ne fut pas même contraint de se faire circoncire. (2:3)

Ils essayèrent de l'encourager à se faire circoncire, mais Paul leur résista. Leur enseignement disait : Pour être sauvé vous devez être circoncis. Mais Tite n'y fut pas contraint parce que Paul leur résista.

Cependant, à cause des faux frères qui s'étaient furtivement introduits et glissés parmi nous, pour épier la liberté que nous avons en Christ-Jésus, avec l'intention de nous asservir... Nous ne leur avons pas cédé un seul instant par soumission, afin que la vérité de l'Évangile soit maintenue parmi vous. (2:4-5)

Ainsi Paul vous défendait, vous les Païens. Paul défendait l'Évangile qui vous a été proclamé. L'Évangile qui dit que vous n'avez pas à devenir Juif, que vous n'avez pas à respecter la loi de Moïse que tout ce que vous avez à faire c'est de « *croire en Jésus-Christ, et vous serez sauvé* » (Actes 16:31).

Faites-Lui confiance et Dieu fera Son travail dans votre vie et vous transformera par la puissance de l'Esprit ; Il fera ce que vous ne pouvez pas faire vous-même. Le salut est le don que Dieu vous fait si vous croyez en Jésus.

Paul a donc fait face à ce conflit et il n'a pas cédé. Il n'a pas capitulé devant la pression des apôtres à Jérusalem, pas le moins du monde.

Quant à ceux qui paraissaient les plus considérés (2:6)

J'aime ça. Paul est un dur à cuire ! C'est intéressant pour moi de voir comme nous pouvons si rapidement perdre de vue l'enseignement de Jésus.

Jésus a dit : « *Quiconque veut être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous.* » (Marc 10:44).

Jésus a appris à Ses disciples que le véritable ministère est un ministère de service. Il a pris une serviette et Il leur a lavé les pieds, prenant la place d'un serviteur parmi eux.

Et Il a ajouté : « *Vous avez vu ce que J'ai fait ? Allez et faites de même.* »

« *Vous êtes heureux si vous faites ces choses.* » C'est-à-dire si vous prenez la place du serviteur. « *Si Moi, étant votre Seigneur, je vous ai servi, vous devez aussi vous servir les uns les autres* » (Jean 13:14-17).

Mais il semble que dans l'Église nous développons toujours quelque sorte de hiérarchie. Nous formons un petit cercle de dirigeants et nous sommes en admiration devant eux.

Et c'est tellement facile de se laisser avoir et de penser : Je suis devenu important ! Je suis devenu quelqu'un ! Ensuite vous vous séparez des gens. Puis vous perdez le contact avec les eux et bientôt vous perdez contact avec la réalité.

Il y a un serviteur de Dieu que j'admire grandement. Je pense qu'il a été utilisé par Dieu plus, peut-être, que presque n'importe quel autre homme vivant aujourd'hui.

Quand je l'ai rencontré, j'ai été complètement renversé par l'attitude simple et belle de cet homme. Il s'agit de Billy Graham. C'est la personne la plus modeste que je connaisse.

Et quand il s'est mis à me parler et j'ai été complètement anéanti par la belle ouverture et l'accessibilité de cet homme.

Un de nos hommes qui est steward pour une compagnie aérienne a eu Billy Graham sur son vol l'autre jour. Billy lui a dit : Quand vous aurez fini votre travail, voudriez-vous venir vous asseoir ici un moment, nous pourrions parler ?

Il est donc allé s'asseoir et a parlé avec Billy Graham pendant environ une heure dans l'avion lorsque Billy lui a dit : Donnez-moi votre numéro de téléphone. La prochaine fois que je serai en Californie je vous appellerai. Nous pourrions peut-être nous rencontrer.

Avec un steward dans un avion ! Il est comme ça. C'est beau ! Ce n'est pas étonnant que Dieu ait utilisé cet homme si puissamment. Pas étonnant que Dieu ait pu continuer à l'utiliser au fil des années, parce qu'il a compris ce que c'est qu'être un serviteur de Dieu, et qu'il ne s'est pas mis dans une position de supériorité pompeuse au-dessus des autres.

Ici nous avons ce petit groupe à Jérusalem. Ils s'étaient placés tout là-haut, et ils étaient en train de s'y établir lorsque Paul leur a dit : Quant à ceux qui paraissent les plus considérés,

- *ce qu'ils avaient été autrefois m'importe peu ! Dieu ne fait pas de considération de personne* - (2:6)

Il y a des années lorsque j'étais vraiment déçu par la dénomination dans laquelle je servais, j'ai commencé à regarder vers les autres dénominations autour de moi. J'espérais trouver la dénomination parfaite.

Mais je l'aurais corrompue en m'y joignant ! Je rencontrais donc les évêques, les consistoires et les dirigeants des autres dénominations, parce que ce que je n'aimais pas dans l'église dénominationnelle c'était l'établissement d'une hiérarchie spirituelle dans laquelle on se faisait des courbettes pour obtenir de l'avancement et pour avoir des positions de pouvoir... pour qu'ensuite vous puissiez vous asseoir sur votre chaise, avec une attitude pompeuse, et tout le reste.

Je ne voyais pas ça dans le véritable Christianisme, et j'étais à la recherche d'une communauté où nous enfilons tous nos pantalons de la même façon, une jambe à la fois, pas vraiment différents les uns des autres.

Ils sont assis sur leurs chaises, avec leurs lunettes, et ils vous regardent de travers en essayant de vous intimider. Et c'est là tout le jeu, l'intimidation.

Ils essayèrent d'intimider Paul. De l'intimider pour qu'il fasse circonscire Tite et pour le faire revenir sur sa position. Mais Paul dit : Quant à ceux qui paraissaient les plus considérés, - ce qu'ils avaient été autrefois m'importe peu ! Dieu ne fait pas de considération de personne –

Ils n'intimident pas Dieu. « *Les nations ont la valeur de la poussière sur une balance* » à Ses yeux, et l'homme encore moins (Ésaïe 40:15).

Voilà une expression intéressante de l'Écriture : Les nations ont la valeur de la poussière sur une balance.

Autrefois lorsque vous achetiez votre marchandise, vous l'achetiez au poids, et les commerçants mettaient des poids gradués sur la balance. Ils avaient des balances à plateaux qu'on équilibrait.

Mais si un marchand voulait essayer de vous montrer combien il était honnête. Il soufflait sur la balance pour enlever la poussière avant d'y déposer votre marchandise, pour que vous n'achetiez pas sa poussière.

C'est une image pittoresque : les gens pouvaient voir le marchand souffler sur la poussière de la balance, et ainsi ils savaient qu'ils allaient être servis honnêtement.

Les nations ont la valeur de la poussière sur une balance. Dieu peut souffler dessus pour les faire disparaître. Et l'homme a encore moins de valeur que ça.

Dieu ne fait donc pas de différence entre les hommes. Dieu n'est pas intimidé par l'homme.

ceux qui paraissaient les plus considérés (2:6)

Vous savez, ceux qui prenaient l'autorité et prononçaient des paroles de poids !

ils ne m'ont rien imposé. (2:5)

Ils ne m'ébranlaient pas.

Au contraire, lorsqu'ils virent que l'Évangile m'avait été confié pour les incirconcis, comme à Pierre pour les circoncis ; - car Celui qui, agissant en Pierre, en a fait l'apôtre des circoncis, a également agi en moi en vue des Païens – et lorsqu'ils reconnurent la grâce qui m'avait été accordée, Jacques, Céphas [ou Pierre] et Jean, considérés comme des colonnes, (2:7-9)

Ah, Paul, comme je t'apprécie ! Ils étaient considérés comme des colonnes ;

ils nous donnèrent la main droite à Barnabas et à moi, en signe de communion : ainsi nous irions, nous vers les Païens, et eux vers les circoncis ; (2:9)

Et ça c'est fantastique ! Un vrai problème existait dans l'Église primitive et c'est comme ça qu'il fut résolu : en reconnaissant que nous avons chacun notre ministère mais qu'ils sont différents.

Dieu t'a appelé pour les circoncis, parfait, vas-y, Pierre. Dieu m'a appelé pour les Païens, parfait, je vais le faire. Nous contactons différentes sortes de gens qui ont besoin d'une emphase et d'un message différents.

Je comprends la valeur des dénominations, ou du moins de la variété des églises. Je comprends la valeur des églises liturgiques qui ont un ministère auprès des gens qui peuvent mieux communier avec Dieu dans un environnement liturgique.

Je comprends le but des églises émotionnelles, les églises pentecôtistes, pour les gens qui veulent rencontrer Dieu d'une manière émotionnelle et surexcitée.

Et je me réjouis vraiment que Dieu soit si plein de grâce qu'Il veuille bien rencontrer l'homme à des niveaux différents. Ainsi Dieu m'a rencontré à mon niveau. Dieu vous a rencontré à votre niveau. Il cherche à rencontrer chaque homme à quelque niveau qu'il se trouve.

Si un homme fonctionne sur une base émotionnelle et dans les notes aigües de la gamme, Dieu le rencontre à ce niveau, parce que Dieu l'aime. Si un homme fonctionne d'une manière très paisible et un peu solennelle, Dieu rencontre cet homme à son niveau.

Nous ne devrions donc dénigrer ni les églises qui ont une liturgie, ni les églises de Pentecôte.

Au contraire nous devrions reconnaître que Dieu utilise l'une et l'autre pour rencontrer des hommes qui sont à chaque extrémité du spectre et aussi ceux qui sont entre les deux extrémités, parce que Dieu aime tous les hommes et que Dieu ne fait pas de considération de personne.

Il va rencontrer chacun d'entre nous à son niveau.

Le problème vient uniquement lorsque nous disons qu'il n'y a qu'un seul niveau, le nôtre, ou encore que nous pensons que nous avons le meilleur niveau.

Lorsqu'on dit : le nôtre est supérieur au leur. Dieu nous aime davantage parce que notre relation avec Lui est meilleure. Ce n'est pas juste ! C'est seulement la meilleure manière pour moi. Mais certaines personnes ne pourraient pas entrer en relation avec Dieu de cette façon-là. Il est intéressant de voir qu'il y a certaines personnes qui disent : Oh là là ! Vous êtes trop émotionnels ! alors qu'il y en a d'autres qui disent : Vous, vous n'êtes pas assez émotionnels.

À un moment donné j'ai décidé que je devais avoir une relation avec Dieu juste entre les deux, et si vous recevez des coups des deux côtés, vous savez que vous êtes au centre.

Si on ne vous attaque que d'un côté, vous savez que vous êtes à une extrémité. Mais si vous recevez des coups des deux côtés, alors vous êtes au centre.

Paul accepte donc que chacun reste sur ses positions. Dieu t'a appelé, Pierre, et vous aussi, Jean et Jacques, Dieu vous a appelés pour les Juifs. Très bien ! Mais Dieu m'a appelé pour les Païens.

Vous pouvez développer votre relation avec Dieu basée sur la loi, nous développerons notre relation affectueuse avec Dieu basée sur la grâce. Paul met sa petite pique ici.

nous devons seulement nous souvenir des pauvres, (2:10)

En d'autres termes, ils nous ont demandé de l'aide. Alors, nous allons exercer un ministère auprès des Juifs mais nous avons besoin d'aide, donc, n'oubliez pas les pauvres, à quoi Paul répond :

ce que je me suis empressé de faire. (2:10)

ce qu'aussi j'ai eu soin de faire (VKJF)

Paul, vous vous souvenez, a pris plusieurs fois des offrandes dans les églises pour aider l'église de Jérusalem dans son dénuement. C'est donc un gars plutôt intéressant.

Mais lorsque Céphas vint à Antioche, (2:11)

C'est-à-dire, là où était Paul, et qui était, dans un sens, réellement l'église à laquelle Paul était rattaché. C'était l'église qui l'envoyait. C'était l'église à laquelle il retournait. C'était son église. Lorsque Céphas vint à Antioche,

je lui résistai en face, parce qu'il était condamnable. En effet, avant la venue de quelques personnes de chez Jacques, il mangeait avec les Païens ; mais après leur venue il s'esquiva et se tint à l'écart, par crainte des circoncis. Comme lui, les autres Juifs usèrent aussi de dissimulation, en sorte que Barnabas même fut entraîné par leur hypocrisie. Quand je vis qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Céphas, en présence de tous : Si toi

qui es Juif, tu vis à la manière des Païens, et non à la manière des Juifs, comment peux-tu forcer les Païens à judaïser ? (2:11-14)

Donc, ici, Pierre a fait un faux pas, et il était connu pour ses faux pas. Il était venu à Antioche et il avait mangé avec les Païens.

En ce temps-là les églises avaient ce qu'elles appelaient des agapes, ce qui serait l'équivalent actuel de 'manger à la fortune du pot' ou encore 'repas fraternel'.

Une fois par semaine ils se réunissaient tous pour cette agape, chacun apportant un plat pour le partager, et ils mangeaient ensemble.

Puis ils terminaient par la Sainte Cène. Dans l'Église primitive on appelait ça une fête de l'amour, une agape. Elle avait un but tout à fait louable parce que, très souvent, c'était le seul repas décent que les pauvres faisaient dans la semaine. Beaucoup de Chrétiens étaient esclaves et étaient mal nourris. Et ceci était le seul repas décent qu'ils faisaient.

Donc tout le monde partageait toute la nourriture qu'ils avaient apportée, et ils s'asseyaient tous ensemble pour la manger. Et lorsque Pierre vint, il s'assit aussi avec eux pour manger. Mais ceci n'est pas permis à un bon Juif.

Parce que si vous mangiez avec eux, vous deveniez un avec eux, et donc ils devenaient un avec des Païens. Et pour les Juifs, pour les Juifs orthodoxes, ceci était mal.

Mais Pierre, voyant l'amour de Christ et réalisant que, ce sont des frères dans le Seigneur, il s'assit parmi eux pour manger, tout simplement.

Vous vous souvenez que, quelque temps auparavant, Pierre avait eu sa révélation sur le toit de la maison de Simon à Joppé ; il avait vu descendre le drap qui contenait toutes sortes d'animaux impurs et le Seigneur lui avait dit : « *Pierre, lève-toi, tue et mange.* »

Il avait répondu : Oh, non, pas moi, Seigneur, je n'ai jamais mangé quoi que ce soit d'impur. Et Jésus lui avait dit : N'appelle pas impur ce que J'ai rendu pur. » (Actes 10:15). Cela est arrivé trois fois. Puis le Seigneur lui avait dit : « *Va voir à la porte, il y a là des hommes qui sont venus te chercher, va avec eux. Et ne pose pas de questions.* »

Pierre descendit à la porte et il y avait là trois hommes de Césarée qui lui dirent : « *Notre maître Corneille, qui est centurion romain, a eu une vision et dans cette vision un ange lui a dit de nous envoyer ici pour te chercher et te ramener chez lui, pour que tu puisses nous expliquer la voie de Dieu en toute vérité.* » Et Pierre se rendit avec eux chez Corneille à Césarée.

Corneille leur ouvrit la porte et dit : Pierre ! Que Dieu soit loué ! Entre donc ! Et Pierre répondit : « *Tu sais qu'il ne m'est pas permis d'entrer dans ta maison, la maison d'un Païen. Mais Dieu m'a dit : N'appelle pas impur ce que j'ai purifié.* »

Donc, tu vois, je vais entrer. Alors, qu'est-ce que tu veux savoir ? Corneille lui répondit : « *L'autre jour, lorsque j'étais en prière vers trois heures de l'après-midi, un ange s'est tenu devant moi et m'a simplement dit de t'appeler pour que tu nous dises ce que nous avons besoin de savoir.* » Donc la balle est dans ton camp. Qu'est-ce que nous devons savoir ?

Alors Pierre a commencé à partager avec ces Païens et avec le groupe qui s'était formé dans la maison de Corneille, un groupe de ses amis qui étaient venus écouter ce que Pierre avait à dire ; et tandis que Pierre leur parlait le Saint Esprit descendit sur eux et Pierre en fut choqué.

Ces hommes étaient des Païens ! Et ils recevaient le don du Saint Esprit ! Mais qu'est-ce qui se passe ici ? Alors il dit : Remarquez bien, les amis, que je n'ai rien fait ! Lorsque nous retournerons à Jérusalem vous en témoignerez pour moi. Ce n'est pas moi qui l'ai fait.

Il ne voulait pas prendre la responsabilité pour ce qui s'était passé, et il demanda donc aux témoins juifs de retourner à Jérusalem pour expliquer qu'il n'était vraiment pas responsable. C'était quelque chose que Dieu avait fait et il ne voulait pas s'attirer d'ennuis, en premier lieu pour être entré dans une maison Païenne.

Le Seigneur était en train de commencer à briser quelques-unes de ces barrières ! Puis Pierre alla à Antioche, il vit la belle communion fraternelle, l'agape, et il s'y joignit.

Mais ensuite certains frères descendirent de Jérusalem, des amis de Jacques, et Pierre comprit que s'ils le voyaient manger avec les Païens, ils allaient le répéter. Pierre mangeait avec les Païens, vous vous rendez compte ! Où allons-nous ?

Donc il s'esquiva, et à la prochaine agape, il s'assit avec un petit groupe de Juifs, provoquant la division dans le corps de Christ.

Les autres Juifs avaient mangé avec le reste de l'église, ce qui l'avait en quelque sorte unifiée, tous un en Christ, et ils avaient fait l'expérience de cette glorieuse unité, et maintenant c'est la division.

Et Pierre en fait partie, et parce que c'est Pierre, lorsque les autres Juifs le voient se séparer, eux aussi se séparent et même Barnabas qui était avec Paul lorsqu'il prêchait aux Païens, même lui en fut ébranlé et changea de table.

C'est alors que Paul intervint et reprit Pierre en face d'eux tous, en disant : Ce n'est pas juste, tu es descendu ici et tu as commencé à vivre comme un Païen, toi qui es Juif. Et maintenant tu es en train d'essayer de forcer les Païens à vivre comme des Juifs ! Il lui résista en face. Puis il continue en disant :

Nous, nous sommes Juifs de naissance, et non pécheurs d'entre les nations. (2:15)

Ce qui veut dire que nous ne mangeons pas de porc, nous ne mangeons pas de lapin, nous ne mangeons pas de toutes ces choses que la loi nous interdit de manger, parce que ce serait pécher que de les manger ; nous ne sommes pas pécheurs comme les autres nations.

Sachant que l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi, mais par la foi en Christ-Jésus, nous aussi nous avons cru en Christ-Jésus, afin d'être justifiés par la foi en Christ, et non par les œuvres de la loi, parce que nul ne sera justifié par les œuvres de la loi. (2:16)

Ainsi Paul dit : Même celui qui a respecté la loi peut être justifié uniquement par la foi. Personne ne peut être justifié par les œuvres de la loi. Votre obéissance à la loi de Dieu ne vous sauvera pas. En supposant que vous puissiez respecter la loi de Dieu, la loi écrite, la loi traditionnelle et la loi orale.

Cela ne vous sauverait pas.

C'est un des problèmes du peuple juif aujourd'hui. C'est exactement ce à quoi ils se raccrochent pour leur salut : leur propre obéissance imparfaite à la loi.

Yom Kippour n'est plus un jour de sacrifice pour les péchés. C'est un jour où le Juif réfléchit sur ses bonnes œuvres, cherchant à être justifié devant Dieu par ses œuvres.

Mais Paul a dit : Aucun homme ne sera justifié par les œuvres de la loi. La justification vient par la foi en Jésus-Christ.

Mais si, en cherchant à être justifiés par Christ, nous étions nous aussi trouvés pécheurs, Christ serait donc serviteur du péché ? Certes non ! Car, si je rebâtis les choses que j'ai détruites, je me constitue moi-même transgresseur ; (2:17-18)

Paul parle ici de sa foi et de la révélation récente, que la justification, le fait d'être accepté par Dieu, est fondée sur la foi en Jésus-Christ.

Et il désespérait des œuvres de la loi, recherchant maintenant la justice qui s'obtient par la foi en Christ. Il ne suit plus les traditions de la loi. Et s'il le désire il mange un sandwich au jambon.

Et il continue en disant : Si j'essaie de nouveau de bâtir ma relation sur la loi, ce que j'ai cessé de faire lorsque j'ai découvert Jésus-Christ, je deviens un transgresseur. Car, par la loi,

en effet, par la loi, moi-même je suis mort à la loi, afin de vivre pour Dieu. » (2:19)

Autrement dit, la loi me condamnait à mort. C'est d'ailleurs la seule chose que la loi puisse faire pour quelqu'un. Elle les condamne à mort parce que jamais personne n'a pu respecter la loi. La Bible dit d'ailleurs : « *Quiconque observe toute la loi mais pèche contre un seul commandement, devient coupable envers tous. » (Jacques 2:10).*

La Bible dit aussi, « *Maudit soit celui qui n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, pour le mettre en pratique. » (Galates 3:10).*

Donc si vous essayez d'être justifié par la loi mais vous avez fait une erreur une seule fois, à n'importe quel moment de votre vie, vous êtes sous la malédiction de la loi qui conduit à la mort. Ainsi Paul dit : la loi m'a tué et je suis mort à la loi. Mais je suis vivant pour servir Dieu.

Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ, qui vit en moi ; (2:20)

Je vis maintenant une vie nouvelle. Mon ancienne vie était basée sur les œuvres de la loi. Mon ancienne vie était centrée sur moi-même. Mon ancienne vie était remplie d'un esprit querelleur, envieux, jaloux et superficiel.

Mais ce n'est plus moi. Quel jour glorieux quand notre vie n'est plus 'moi' ! Lorsqu'elle n'est plus centrée sur 'moi'.

Ma vie a maintenant un nouveau centre et c'est Jésus-Christ. Ce n'est plus moi qui suis sur le trône. Mais c'est maintenant Jésus-Christ qui est sur le trône de mon cœur. Je ne cherche plus à me plaire, je cherche à plaire à Jésus-Christ.

ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui S'est livré Lui-même pour moi. (2:20)

Je ne suis donc plus qui j'étais autrefois. Cette personne-là est morte. Elle a été crucifiée avec Christ. J'ai une nouvelle vie. Un nouveau centre pour ma vie. L'ancien Chuck centré-sur-lui-même est mort, crucifié avec Christ.

Et c'est maintenant le Chuck centré-sur-Dieu qui vit, qui vit dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui S'est donné Lui-même pour moi, pour que je puisse vivre une vie centrée-sur-Christ. Pour que je puisse avoir cette nouvelle relation avec Dieu. Pour que je puisse avoir une vie spirituelle.

Paul dit :

Je ne rejette pas la grâce de Dieu ; car si la justice s'obtient par la loi, Christ est donc mort pour rien. (2:21)

Vous vous souvenez que lorsque Jésus était dans le jardin de Gethsémané, la nuit précédant la crucifixion, il s'est mis à genoux et a prié : « *Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de Moi.* » (Matthieu 26:39).

Quelle est cette coupe dont Il parle ? Si la rédemption de l'homme, si le salut de l'homme est possible par d'autres moyens, par quelque autre intermédiaire, par une autre action, alors, que cette coupe s'éloigne de Moi.

Si l'homme avait pu être racheté par la loi, Jésus ne serait pas mort. Dieu aurait établi les conditions et une ou deux personnes, peut-être, auraient pu y arriver, de justesse, si elles étaient mortes assez tôt.

La croix de Jésus-Christ déclare à tous les hommes de tous les temps qu'il n'y a qu'un seul moyen par lequel l'homme puisse être sauvé et espérer voir le royaume de Dieu.

Parce que si Dieu avait pu accomplir le salut de l'homme par une autre série d'œuvres, en établissant certaines règles et certaines conditions et règlements etc.... si Dieu avait pu racheter l'homme par quelque autre moyen, je suis certain qu'Il aurait répondu à la prière de Jésus : « *Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de Moi ! Toutefois, non pas comme Je veux, mais comme Tu veux.* » (Matthieu 26:39).

Le fait que Jésus accepte de souffrir aux mains des hommes et d'être crucifié par les hommes est la déclaration de Dieu à tous, qu'il est impossible à l'homme d'être sauvé par les œuvres, par les œuvres de la loi, ou par ses propres efforts.

Comme le dit Paul : Je ne rejette pas la grâce de Dieu ; car si la justice s'obtient par la loi, Christ est mort pour rien. Sa mort n'était pas nécessaire. Mais votre justice ne peut pas venir de la loi.

La justice ne peut pas nous être accordée parce que nous obéissons à des règles ou à des règlements. Je ne peux pas vous donner un standard pour la justice en vous disant : Si tu fais ça, et ça, et ça, et encore ça, tu seras juste.

Malheureusement, de nombreuses églises ont tenté de le faire. Elles ont leurs standards de sainteté et disent aux femmes quel genre de vêtement est juste et quel genre ne l'est pas.

Elles décident quel genre de bijoux vous pouvez porter et quel genre n'est pas permis. Elles vous disent quelle est la bonne manière de vous coiffer et celle qui n'est pas juste. Elles ne disent pas grand-chose, par contre, au sujet des hommes qui s'habillent de façon extrêmement voyante, d'une façon générale, dans leurs regroupements.

Mais elles ont beaucoup à dire au sujet des femmes. Bien sûr les hommes ne peuvent pas porter d'or... Ils essaient vraiment de croire que cela les rend plus justes.

Ils me regardent et disent : Regardez-moi ça, il porte une montre en or, et un anneau d'or. C'est une honte, cet homme ne devrait pas être pasteur ! Comment peut-il dire qu'il annonce l'Évangile de Jésus-Christ ? Il porte un anneau d'or !

Quelle horreur ! Et ils me condamnent parce que je porte un anneau d'or au doigt.

Et si j'enlève cet anneau, tout à coup je deviens juste, simplement parce que j'ai ôté l'anneau de mon doigt et ma montre ! Maintenant je peux me tenir devant vous, je suis devenu très juste !

Et vous, Mesdames, vous deviendrez justes simplement en vous lavant le visage. Je veux dire, si vous suivez leurs standards, bien sûr. Si vous vous maquillez, alors là, vous n'êtes pas justes. Si vous ne vous maquillez pas, vous devenez justes !

Ils ont établi ces standards pour que je puisse dire : Voyez-vous, je ne porte plus mon anneau d'or, ni ma montre et j'ai demandé au dentiste de m'enlever mes dents en or, je suis donc tout à fait juste maintenant.

Non, cela ne me rend pas plus juste du tout ; et si je les porte cela ne me rend pas moins juste.

La justice n'est pas liée au fait de porter de l'or ou de ne pas en porter, de manger de la viande ou de ne pas en manger, de manger du porc ou de ne pas en manger.

La justice est quelque chose que Dieu m'a accordée dans sa grâce parce que je fais confiance à Jésus-Christ. Et lorsque Dieu me regarde, Il voit Christ en moi. Il voit en moi la justice de Christ, et Il me voit seulement en Christ. C'est comme ça que je me tiens devant Dieu : en Christ-Jésus.

Donc Il ne me voit pas vraiment, Il voit Christ-Jésus et Il dit : Humm, ce Chuck est un homme juste. Et moi je dis : Merci, Jésus. Je suis reconnaissant. J'aime Ta grâce, Seigneur. Car c'est par la grâce de Dieu que j'ai été déclaré juste devant Lui.

J'avais essayé de devenir juste par mes propres moyens, croyez-moi ! J'étais très satisfait de moi-même ! J'étais très satisfait de moi-même parce que je n'étais jamais allé au spectacle de toute ma vie ! Je n'étais jamais allé, bon, disons que j'étais allé danser une fois et le résultat fut terrible.

Je me suis senti coupable pendant des années après cela. C'était terrible. Le problème c'était que j'avais aimé ça et c'est ça qui était terrible.

J'étais vraiment coupable. Mais je n'avais jamais fumé. Je n'avais jamais bu un seul verre d'alcool. J'étais donc très, très satisfait de moi-même, à part cette seule danse.

Je ne fume toujours pas. Je ne bois toujours pas d'alcool, mais cela ne me rend pas juste et je ne me fie pas à cela.

Et je n'en fais pas toute une histoire. Et qu'est-ce que ça peut bien faire ? Ce n'est pas ça qui me rend juste. Dieu me considère juste parce que je crois en Jésus-Christ. C'est ça la base de ma position devant Dieu. C'est la conclusion à laquelle Paul est arrivée.

Lui aussi avait joué le numéro de la propre justice. Il avait essayé la justice que donne la loi. Et il était allé aussi loin que faire se peut. Mais lorsqu'il a découvert la glorieuse réalité de Jésus-Christ, il s'est tourné avec joie vers la nouvelle justice qui vient de Christ par la foi.

Et donc, maintenant il défend les croyants païens contre toute la pression venant des autorités de Jérusalem, et il leur dit : Tenez ferme dans la liberté que Christ vous a donnée.

Ne laissez pas les hommes vous enfermer de nouveau dans l'esclavage d'une relation avec Dieu basée sur la loi. Réjouissez-vous dans votre relation d'amour avec Lui.

Dieu m'aime, et c'est ça qui compte. Dieu a pardonné mes péchés parce que j'ai cru en Jésus-Christ. C'est ça qui compte.

Ce soir Dieu me considère juste à cause de ma foi en Jésus-Christ, pas à cause de ce que je fais ou ne fais pas. Dieu me considère juste à cause de ma foi en Jésus-Christ. La justice dans laquelle je me tiens devant Dieu est complète.

Je ne peux rien y ajouter. Et mes tentatives pour y ajouter quelque chose ne peuvent que m'en éloigner, parce qu'elles me font de nouveau compter sur moi-même au lieu de compter sur Jésus. Et chaque fois que je compte sur moi-même j'ai des problèmes.

Quand je compte sur Jésus tout va bien. Continuez à compter sur Lui. Réjouissez-vous dans la grâce de Dieu et dans la justice qu'Il vous a donnée à cause de votre foi.

Père, ce soir nous Te remercions pour cet Évangile glorieux que nous avons reçu, l'Évangile de grâce de Jésus-Christ.

Merci, Père, d'avoir révélé ceci à Paul et pour la détermination de Paul à nous le transmettre, pour que nous, les Païens, puissions avoir une relation d'amour avec Toi, Seigneur, ayant été pardonnés de tous nos péchés, et considérés justes à cause de notre foi en Jésus. Bénis-nous maintenant, et aide-nous. Nous prions au nom de Jésus, Amen.

Chapitre 3

Arrière plan : L'apôtre Paul était passé en Galatie. La Galatie représentait, en gros, une région un peu comme une province ou un état. Ce n'était pas une ville.

De nombreuses églises y étaient établies. Après le départ de Paul, d'autres enseignants vinrent déclarer que les gens ne pouvaient pas être sauvés en croyant simplement en Jésus-Christ, mais qu'ils devaient ajouter à cette foi l'obéissance à la loi et aux rituels de la loi par rapport à la circoncision.

Dans ces églises plusieurs personnes qui avaient été amenées l'Évangile par les enseignements de Paul se laissèrent influencer par ces autres enseignants qui vinrent après Paul, ce qui engendra la division parmi les frères de cette région.

Ces faux docteurs qui étaient venus, avaient mis en doute l'autorité de Paul en tant qu'apôtre. Et ils préconisaient la nécessité de se convertir au Judaïsme pour être sauvé, la nécessité de respecter la loi et une justice qui était basée sur l'obéissance à ces règles particulières.

Donc Paul, à la fin du chapitre deux, dit : « *Je ne rejette pas la grâce de Dieu, car si la justice s'obtient par la loi, Christ est mort pour rien.* » (Galates 2:21). Paroles pleines de puissance, mais aussi très vraies.

Si je pouvais devenir juste en obéissant à une série de règles, Jésus n'aurait pas eu besoin de mourir. Le fait que Jésus meure proclame que personne ne peut devenir juste par ses propres efforts ou par ses propres œuvres.

Dieu a établi une base pour la justice, mais ce n'est pas par les œuvres, ce n'est pas par l'obéissance à la loi, c'est par notre foi en Jésus-Christ. Et c'est là-dessus que Paul commence le chapitre trois :

O Galates insensés ! qui vous a fascinés, vous, aux yeux de qui a été dépeint Jésus-Christ crucifié ?

Voici seulement ce que je veux apprendre de vous : Est-ce en pratiquant la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou en écoutant avec foi ? Êtes-vous tellement insensés ? Après avoir commencé par l'Esprit, allez-vous maintenant finir par la chair ? (3:1-3)

Paul les ramène au tout début de leur conversion, à la première fois où ils ont cru en Jésus-Christ, et où, par la foi en Jésus-Christ ils ont été déclarés justes devant Dieu ; avant même qu'ils n'aient fait aucune œuvre, Dieu les a déclarés justes.

Mais quelqu'un est intervenu et a dit : Si vous voulez vraiment être justes, alors vous ne pouvez pas faire cela. Si vous voulez vraiment être justes, vous devez faire ceci. Et ils ont commencé à établir des règles à obéir pour être juste, ce que nous avons si souvent tendance à faire.

Si vous lisez dix chapitres de la Bible chaque jour, si vous lisez un recueil de dévotions, et si vous passez une demi-heure en prière, vous serez certainement plus juste que la personne qui ne fait pas ces choses. Nous avons tendance à vouloir ajouter ce genre de choses à la foi de quelqu'un.

Nul ne sera justifié par les œuvres de la loi aux yeux de Dieu (Galates 2:16).

Si nous avons pu devenir justes en obéissant à la loi, n'importe quelle loi, n'importe quelle série de règles, alors Jésus est mort en vain. Mais les Galates étaient impressionnés. Ils étaient ensorcelés par cet enseignement.

Cela leur semblait si raisonnable. Mais Paul arrive et dit : Est-ce en pratiquant la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou en écoutant avec foi ?

C'est une question purement rhétorique, parce que la réponse est évidente, ils ont reçu l'Esprit par la foi.

Et c'est pour cela que cette épître aux Galates est si importante, parce qu'il semble qu'il y ait, même encore de nos jours, une forte tendance à se tourner vers les œuvres comme base de notre relation avec Dieu. Et c'est toujours une base dangereuse pour votre relation avec Dieu, parce que nos œuvres ne sont pas toujours approuvées, même par nous-mêmes.

Enfant, j'ai grandi dans une église pentecôtiste, désirant légitimement la plénitude de l'Esprit Saint de Dieu dans ma vie, et j'ai passé de nombreuses nuits dans des réunions qu'on appelait réunions d'attente, pendant lesquelles j'attendais ce qu'ils appelaient le baptême du Saint-Esprit.

Ces églises dans lesquelles j'ai grandi avaient aussi quelquefois ce qu'ils appelaient des réunions de témoignages. Et très souvent, le soir, ils demandaient : « Est-ce que quelqu'un a un témoignage pour le Seigneur, ce soir ?

Et en général une partie de ces réunions était mise à part pour ces témoignages personnels, et des gens se levaient pour témoigner de la bonté de Dieu, de la grâce de Dieu et des bénédictions de Dieu, et aussi, bien souvent, de problèmes et tout ça.

Une bonne partie de ma théologie s'était formée dans ces réunions de témoignages, c'est pourquoi ma théologie était si confuse. Parce que j'avais entendu des gens dire qu'ils avaient reçu le baptême du Saint-Esprit, je languissais de recevoir le baptême du Saint Esprit.

Et j'entendais des gens dire des choses comme : Lorsque j'ai finalement pris mes cigarettes et les ai déposées en disant : Seigneur, je ne fumerai plus jamais, alors Dieu me baptisa dans le Saint Esprit. Malheureusement je ne fumais pas, ou plutôt heureusement, mais je ne pouvais donc pas offrir mes cigarettes.

Et il y avait, bien que peut-être pas déclarée, il y avait cette subtile insinuation que le baptême du Saint-Esprit venait d'une certaine façon, comme une récompense lorsque vous aviez atteint un certain degré de consécration ou de sainteté.

En fait, j'essayais de recevoir l'Esprit par les œuvres de la loi, en obéissant à des règles ; parce

que chaque année je devais signer une promesse : Je n'irai pas au spectacle, je n'irai pas danser, je ne fumerai pas, je ne boirai pas d'alcool, et tout cela. Et chaque année je signai la promesse. Et chaque année, après avoir signé la promesse, j'essayais immédiatement de recevoir le Saint-Esprit parce que je venais juste de signer la promesse.

Et je disais : Seigneur, regarde, maintenant je vais bien faire. Et je me débattais avec ça parce que je ne pouvais pas comprendre pourquoi j'attendais pendant toutes ces années et que Dieu ne me remplissait jamais avec l'Esprit.

Et lorsque finalement j'ai reçu cette puissance de l'Esprit dans ma vie, ce fut par la foi, car j'ai simplement dit, un jour : Très bien, Seigneur, je vais la recevoir.

J'avais mis de côté ce concept que j'étais juste ou saint parce que je ne fumais pas et que je ne buvais pas d'alcool. Parce que j'avais un véritable problème : un de mes amis qui, lui, fumait, l'avait reçu, et je pensais que Dieu n'était pas tout à fait juste. Je savais que j'étais bien plus juste que mon ami. Et donc lorsque j'ai reçu cette puissance de l'Esprit, je l'ai reçue par la foi.

La question de Paul : Avez-vous reçu le Saint-Esprit en écoutant avec foi, ou en pratiquant la loi ? avait une réponse évidente : vous avez reçu le Saint-Esprit par la foi ; c'est un don de Dieu.

Vous ne pouvez pas le mériter. Vous ne pouvez pas en être digne. Et pourtant c'était le concept derrière les réunions d'attente : c'était un processus de purification par lequel vous deveniez digne. Mon corps digne d'être le temple du Saint-Esprit ? C'est impossible ! J'ai reçu l'Esprit en écoutant avec foi.

Et maintenant la question suivante : Galates insensés, après avoir commencé par l'Esprit... C'est comme ça que vous avez commencé... vous avez commencé par l'Esprit, et vous allez maintenant être rendus parfaits par la chair ? Allez-vous faire mieux que ce que Dieu fait dans votre vie ?

Et pourtant, si souvent nous essayons de devenir plus justes par nos œuvres, par notre obéissance, en faisant des promesses, des contrats avec Dieu.

Nous promettons, Seigneur, je promets que la semaine prochaine je vais fidèlement prier une heure par jour. Je Te le promets, Seigneur, je vais le faire. Et sur la base de cette promesse, Seigneur, je veux maintenant que Tu me bénisses. Parce qu'après tout, pour la fin de la semaine prochaine je serai tellement juste, après avoir prié une heure chaque jour !

Et c'est ainsi que, après avoir commencé par l'Esprit, nous essayons de nous perfectionner par la chair, par nos efforts dans la chair. Paul corrige les Galates pour ce concept erroné.

Avez-vous fait tant d'expériences en vain ? Si du moins c'est en vain ! - Celui qui vous accorde l'Esprit, et qui opère des miracles parmi vous, le fait-Il donc parce que vous pratiquez la loi, ou parce que vous écoutez avec foi ? (3:4-5)

Ceci aussi crée souvent des problèmes, parce que nous avons des gens qui pensent avoir ce qu'ils appellent le ministère des miracles. Vous savez, ceux qui annoncent : Venez voir des miracles ! ou encore : Miracles tous les lundis soir ! Comme si Dieu était limité. Mais, je suis venu dimanche soir ! Non, non, non, ce n'était pas le soir des miracles, revenez demain soir pour les miracles.

Ceci a créé un problème parce que beaucoup parmi ces évangélistes faiseurs de miracles ont des problèmes personnels. Et pourtant ils se tiennent devant des foules, et il semble que des miracles se produisent à travers leur ministère.

A. A. Allen est l'homme qui a ouvert le Ranch de la Vallée des Miracles en Arizona. A.A. Allen était alcoolique. Il est mort d'alcoolisme aigu à San Francisco. Et pourtant il se tenait devant les gens, et les gens témoignaient des miracles qui arrivaient après qu'il ait prié ou après ses services.

Ceci semble totalement déroutant pour nous. Pour qu'une personne reçoive ce genre de puissance de Dieu, nous pensons qu'elle vit une vie sainte et juste et toute dédiée et consacrée à Dieu. Et que tout cela démontre l'approbation de Dieu sur sa vie. Et bien non !

Ceux qui font des miracles ne le font pas parce qu'ils sont justes, et ceci fait trébucher beaucoup de gens. Ils approchent d'un peu plus près ces personnes qui organisent ces rencontres de miracles, et ils voient l'incohérence de leur marche avec Dieu. Cela fait trébucher de nombreuses personnes qui pensent que ceci est lié à la sainteté, à la justice et à l'obéissance stricte que donne un engagement profond avec Dieu.

Mais Dieu ne nous récompense pas pour nos œuvres, pour nos efforts ou pour notre bonté. Ce que Dieu me donne, Il me le donne parce que je crois en Sa grâce. Et ces hommes ont appris à faire confiance à la grâce de Dieu. Ils ne regardent pas à eux-mêmes, à leurs faiblesses, leurs échecs ou autre chose, et ils savent comment inspirer les gens à regarder à Dieu dans la foi. Et Dieu honore la foi de ces personnes venues pour recevoir quelque chose de Lui.

Toute œuvre que Dieu a faite dans ma vie a été la conséquence de ma foi en Jésus-Christ et en la grâce de Dieu. Quand vous arrivez à assimiler cette vérité, vous pouvez vous attendre à ce que Dieu vous bénisse, bien que vous sachiez que vous ne méritez pas ces bénédictions, parce que je ne viens pas sur la base de mon propre mérite.

Si j'avais reçu ce que je méritais, je serais déjà en train de rôtir. Il ne nous récompense pas selon nos iniquités, mais « *Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant Sa bienveillance est efficace pour ceux qui Le craignent.* » (Psaume 103:11).

Donc je me tiens dans la grâce de Dieu. Je marche dans la grâce de Dieu. Est-ce que cela veut dire que je peux faire tout ce que je veux et vivre une vie de débauche ?

Non, non, non ! L'amour de Christ me contraint à vivre une vie qui Lui plaît, et lorsque j'utilise ceci comme critère dans mes activités, je découvre que je vis une vie bien plus stricte que lorsque j'utilise les critères du bien et du mal dans mon travail.

Est-ce que c'est juste de faire ça ? Est-ce que c'est mal de faire ça ? J'entends si souvent cette question ! Nous ne devrions même pas nous poser la question. Nous devrions plutôt nous demander : Si je fais cela, est-ce que ça va plaire à Dieu ?

Un tas de gens disent : Il n'y a rien de mal à cela. Ooooh, mais cela ne plaît pas à Dieu ! Et donc, bien que je vive pour plaire à Dieu, je ne regarde pas à moi-même ni à mes imperfections pour savoir si je peux recevoir quelque chose de Dieu.

Ou bien, si, par hasard, je suis dans un bon jour et que j'ai été particulièrement bienveillant, et que j'ai fait des œuvres spécialement bonnes, je ne considère pas que j'ai plus de mérite pour recevoir quelque chose de Dieu.

Je ne dis pas : Seigneur, est-ce que tu as vu ça ? Est-ce que Tu as bien regardé ? Est-ce que je ne me suis pas bien débrouillé ? Tu ne penses pas que je mérite quelque chose de plus pour ça ? Parce que, Tu sais, je l'ai fait juste pour Toi.

Non, Dieu ne me récompense pas pour mes efforts, ni pour mes bons résultats, Dieu me bénit parce qu'Il m'aime. Et Il aime que je Lui fasse simplement confiance. Il aime que je cherche à Lui plaire.

Mais, même cela ne me donne pas le droit de m'attendre à quoi que ce soit de Sa part. La raison de ce qu'Il me donne c'est Son amour pour moi et Sa grâce. Il m'inonde de Ses bénédictions et de Son amour lorsque je crois simplement en Lui et que j'ai confiance qu'Il va le faire.

Si vous venez à Dieu sur la base de votre propre justice, vous allez vous priver de ce que Dieu veut faire dans votre vie. Vous allez vous priver de beaucoup de ces riches bénédictions que Dieu veut déverser dans votre vie.

Mais si vous venez toujours sur la base de l'amour de Dieu pour vous et de Sa grâce, vous n'allez jamais rien rater... Si je crois en Dieu et si je Lui fais confiance pour bénir ma vie, bien que je sache que je ne le mérite pas.

Comme l'a dit Jacob : « *Je ne suis pas digne de la moindre de toutes tes miséricordes* » (Genèse 31:10 VKJF). Ce n'est pas ce que nous sommes qui compte.

Jacob était une crapule, et pourtant Dieu l'a béni abondamment, et il le savait. C'était un escroc. C'était un intrigant. C'était un manipulateur. Et quand il comptait les bénédictions de Dieu il disait : Seigneur, je ne suis pas digne de la moindre de toutes tes miséricordes, et pourtant tu m'as béni.

Il va maintenant expliquer ce principe en revenant à Abraham.

Ainsi, Abraham crut Dieu, et cela lui fut compté comme justice. (3:6)

Quoi ? Il crut Dieu. C'est vrai que le fait qu'il crut en Dieu s'est manifesté dans son obéissance à Dieu. Ce n'est pas simplement dire : Je crois en Dieu, je crois en Jésus. C'est plus qu'un assentiment verbal à la vérité. Si je crois vraiment, cela sera démontré par mes actions.

Si je me levais ici ce soir devant vous pour vous dire : Mes amis, je crois que dans dix minutes il va y avoir un tremblement de terre violent qui va démolir ce bâtiment. Dieu m'a révélé que la ligne de faille de San Andreas est sur le point de céder. En fait c'est maintenant dans neuf minutes et quarante secondes.

Ce bâtiment va être détruit complètement. Et que je continue à parler comme si de rien n'était, vous pourriez dire : Il ne le croit pas vraiment. Pourquoi ? Parce que mes actions ne sont pas en accord avec ce que je suis en train de dire.

Si je le croyais vraiment, je dirais : Sortons vite d'ici. Allez-vous mettre sous les arbres ou allez dans la cour, parce que ces bâtiments vont descendre sur nous. Et allez chercher vos enfants, sortez-les d'ici vite fait ! Et allons-y en vitesse.

Si une personne dit simplement : Je crois en Jésus. Ouais, je crois. Et pourtant ses actions ne sont pas conformes à ce qu'elle déclare, il y a une bonne raison de douter si elle est sincère et le croit réellement.

Si je crois vraiment quelque chose, mes actions vont être en accord avec et confirmer ce que je crois.

Donc les actions d'Abraham confirmaient ce qu'il croyait. Ses actions étaient basées sur ce qu'il croyait. Abraham crut Dieu, et c'est à cause de cette confiance que Dieu l'a déclaré juste. Pas ses actions, mais la confiance qui suscitait ses actions.

Comme le dit Jacques : « *La foi sans les œuvres est morte.* » (Jacques 2:26). Vous dites que vous croyez ? Très bien, montrez-moi vos œuvres et moi je vous montrerai votre foi. Autrement dit, Jacques soulignait qu'un assentiment verbal de la vérité ne suffit pas.

Si c'est une foi véritable, si vous croyez vraiment il faut que ce soit démontré par vos actions. Mais Dieu, Lui, ne regarde pas nos actions, Il regarde la foi qui suscite les actions. Avec Abraham, c'est à cause de sa foi que Dieu l'a déclaré juste.

Reconnaissez-le donc : ceux qui ont la foi sont fils d'Abraham. (3:7)

Abraham était donc le père, non d'une race physique, mais d'une race spirituelle. Les promesses faites à Abraham n'étaient pas pour sa descendance physique, mais pour sa descendance spirituelle. Et Paul va bientôt faire remarquer que nous, en tant qu'enfants d'Abraham, qui est le père de ceux qui croient, c'est par notre confiance que nous sommes devenus fils d'Abraham, par la foi.

Et ainsi, l'alliance que Dieu a faite avec Abraham devient l'alliance que Dieu fait avec vous, lorsque vous devenez fils d'Abraham, le père de ceux qui croient. Ainsi, vous êtes peut-être un descendant physique d'Abraham, mais si vous ne croyez pas, vous n'êtes pas vraiment un descendant d'Abraham au sens spirituel.

Aussi l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les Païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham : Toutes les nations seront bénies en toi ; de sorte que ceux qui ont la foi sont bénis avec Abraham le croyant. (3:8-9)

Dieu, prévoyant que les Païens allaient être justifiés par la foi, promit à Abraham cette bénédiction que nous partageons aujourd'hui.

Alors, à ceux qui étaient prêts à retourner à la loi, ceux qui étaient prêts à considérer la loi comme la base pour une position juste devant Dieu, Paul demande : Est-ce que vous comprenez cela ?

Tous ceux en effet qui dépendent des œuvres de la loi sont sous la malédiction, car il est écrit : Maudit soit quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, pour le mettre en pratique. (3:10)

C'est plutôt dur ! Vous voulez être reconnu juste devant Dieu en obéissant à la loi ? Vous devez alors obéir à toute la loi, tout le temps, et si jamais vous désobéissez une seule fois, dans n'importe quel domaine, c'est fichu. Vous êtes maintenant sous la malédiction. Car Maudit est l'homme qui n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, pour le mettre en pratique.

Jacques dit que « *quiconque observe toute la loi, mais pêche contre un seul commandement, devient coupable envers tous.* » (Jacques 2:10). Peu importe le commandement auquel vous désobéissez, si vous désobéissez sur un seul point de la loi, vous êtes coupable envers tous les autres.

Si vous voulez être juste devant Dieu par vos œuvres, vous devez être parfait. Et si vous n'êtes pas parfait, il vaut mieux que vous écoutiez l'Évangile de la grâce par la foi, parce que vous allez en avoir besoin. Ainsi donc ceci est pour les gens imparfaits. Pour les autres... vous pouvez maintenant rentrer chez vous.

Et que nul ne soit justifié devant Dieu par la loi, cela est évident puisque : Le juste vivra par la foi. (3:11)

Cette écriture fut donnée par Dieu au prophète Habaquq, lorsque, inquiet, il se plaignait à Dieu dans un temps de déclin national. La nation déclinait rapidement. Il y avait toutes sortes de corruption dans le gouvernement.

Et Habaquq voyait cette corruption, il se rendait compte du problème et il dit : Seigneur, je T'en prie, fais-moi une faveur. Ne me permets pas d'en voir davantage ; je ne peux pas le supporter. Le système entier cours à sa perte et Tu n'interviens même pas.

Dieu répondit : Habaquq, Je suis à l'œuvre , et si Je te disais ce que Je suis en train de faire, tu ne Me croirais pas.

Habaquq répondit : Vas-y, mets-moi à l'épreuve. Et Dieu lui dit : Je prépare Babylone, et je vais utiliser Babylone comme Mon instrument pour juger l'iniquité de ce peuple.

Mais Seigneur, ce n'est pas juste. Nous sommes mauvais, c'est vrai, mais eux, ils sont horribles. Ils sont bien pires que nous. Pourquoi utiliserais-Tu une nation qui est bien plus méchante que nous pour nous punir ?

Et Dieu dit : Je t'avais bien dit que tu ne le croirais pas. Alors Habaquq dit : C'est bon, Seigneur, je ne sais plus quoi faire. Je vais simplement m'asseoir ici dans la tour, et je vais attendre pour voir ce que Tu vas faire.

Il alla donc s'asseoir dans la tour pour s'attendre à Dieu. Et pendant qu'il était assis là, Dieu s'adressa à lui en disant : Habaquq, le juste vivra par la foi. Crois-moi. Fais-moi simplement confiance. Les choses vont devenir difficiles, Habaquq. La nation sera emmenée en captivité, mais crois-moi, fais-moi confiance, le juste vivra par la foi.

Paul cite ici cette fantastique affirmation de Dieu : le juste, ou encore, ceux qui sont justifiés, seront justifiés parce qu'ils croiront. C'est pour cela que la loi ne peut pas nous justifier. Elle ne peut pas nous rendre juste.

Or, la loi ne provient pas de la foi ; (3:12)

La loi fait produire des œuvres. La loi dit :

Celui qui mettra ces choses en pratique vivra par elles. (3:12)

La loi met l'accent sur ce qu'on fait, sur l'obéissance, alors que la foi met l'accent sur le fait de faire confiance à Dieu. Et donc, tous ceux qui sont sous la loi sont sous la malédiction de la loi, à moins qu'ils ne respectent la loi tout entière. Mais,

Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous - car il est écrit : Maudit soit quiconque est pendu au bois - (3:13)

Donc Jésus, pendu au bois, à la croix, devint malédiction pour nous afin de nous racheter de la malédiction de la loi. Ici encore, nous avons un aperçu glorieux de la grâce de Dieu envers nous en Christ. Car « *pour vous Il s'est fait pauvre de riche qu'Il était, afin que par Sa pauvreté vous soyez enrichis.* » (2 Corinthiens 8:9).

Dites donc, c'est une bonne affaire ! Il était si riche, et pourtant, par égards pour vous Il s'est dépouillé, il est devenu pauvre, pour que par Sa pauvreté nous puissions connaître les richesses de l'amour de Dieu et de Sa grâce.

« Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait (devenir) péché pour nous. » (2 Corinthiens 5:21).

Très souvent lorsque nous descendons à l'océan pour des baptêmes, l'eau est plutôt froide. Et lorsque les gens sont immergés dans cette eau froide, parfois ça leur coupe le souffle. Et lorsqu'ils en sortent, vous pouvez les voir suffoquer un peu à cause du froid, et essayer de reprendre leur souffle.

C'est un choc pour votre corps qui est tiède d'être soudainement plongé dans de l'eau froide. C'est un choc pour votre corps.

Je me demande quel genre de choc Jésus a pu ressentir, Lui qui était si pur, si complètement pur, lorsque tous les péchés du monde ont été soudainement déversés sur Lui. Toutes les choses corrompues, mauvaises, qui ont jamais été commises par l'homme, toutes les perversités jamais commises par l'homme, déversées sur Lui.

Quel choc ça a dû être ! Et pourtant : « *Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu.* » (2 Corinthiens 5:21). Il nous a donc rachetés de la malédiction de la loi, parce qu'Il est devenu malédiction pour nous en étant pendu là, sur la croix.

afin que, pour les païens, la bénédiction d'Abraham se trouve en Jésus-Christ et que, par la foi, nous recevions la promesse de l'Esprit. (3:14)

Jésus vint donc pour racheter, prenant sur Lui notre malédiction. Mais de nouveau, ça c'est négatif. Le positif : c'est que nous puissions recevoir les bénédictions promises à Abraham, la promesse de l'Esprit, par la foi.

Frères, je parle à la manière des hommes : quand un testament est établi en bonne forme, bien que fait par un homme, personne ne l'abolit ou n'y fait d'adjonction. (3:15)

Et maintenant, Dieu a fait une alliance avec Abraham, une bénédiction. « *Je te comblerai de bénédictions.* » (Genèse 22:17).

Dieu promet Sa bénédiction sur les enfants d'Abraham. À cause de votre foi, vous êtes les enfants d'Abraham, car il est le père de ceux qui croient. Donc, les promesses de Dieu pour vous sont : « *Je te comblerai de bénédictions et Je multiplierai ta descendance.* »

Dieu a promis Sa bénédiction sur vous, parce que vous croyez. Jésus a ouvert la porte pour que vous puissiez recevoir ces bénédictions que Dieu a promises à Abraham. Et par votre foi en Jésus-Christ, vous entrez dans cette alliance.

Une alliance, bien que Dieu l'ait faite avec l'homme, une fois que Dieu l'a confirmée, personne ne peut rien en retirer ni rien y ajouter.

Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa descendance. Il n'est pas dit : et aux descendances, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais comme à une seule : et à ta descendance, c'est-à-dire, à Christ. (3:16)

Ainsi quand Dieu dit : « *À travers ta descendance toutes les nations de la terre seront bénies* » (Genèse 22:18), Il ne disait pas que le monde entier serait béni à travers la nation juive.

Il disait que le monde serait béni à travers Jésus-Christ. Ta descendance, au singulier, était une référence à Jésus-Christ et à l'œuvre de rédemption qu'Il accomplirait pour l'homme, à travers laquelle les bénédictions de Dieu pourraient être déversées sur toutes les nations du monde.

Les Juifs, très souvent, interprètent mal cette promesse faite à Abraham. Ils pensent que ce sont eux qui doivent être les bienfaiteurs, les canaux des bénédictions vers le monde. Ce n'est pas cela. C'est à travers la descendance, au singulier, Jésus-Christ, que ces bénédictions devaient arriver jusqu'aux Païens et jusqu'au monde entier.

Voici ce que je veux dire : (3:17)

Rappelez-vous, si Dieu a fait une alliance, personne ne peut rien y ajouter ni rien en retirer : Voici ce que je veux dire ,

un testament déjà établi en bonne forme par Dieu ne peut pas être annulé par la loi survenue quatre cent trente ans plus tard, ce qui anéantirait la promesse - (3:17)

Et la loi vint et avec elle une malédiction pour l'homme : Maudit soit quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, pour le mettre en pratique.

La loi fut donnée et elle condamna l'homme à mort. Mais Dieu avait promis une bénédiction : Je te bénirai de toutes sortes de bénédictions.

Et Sa bénédiction fut pour la descendance d'Abraham, pour ceux qui croient, c'est-à-dire, pour ses descendants, pour ceux qui le suivraient dans la foi.

La loi ne peut donc pas vraiment enlever ces bénédictions que Dieu vous a promises ; et votre échec à obéir à la loi ne peut ni détruire ni annuler l'alliance que Dieu a faite pour vous bénir.

Que Dieu nous aide à bien comprendre ceci, parce qu'alors votre vie sera tellement riche et tellement remplie des bénédictions de Dieu que vous ne serez pas capables d'y faire face.

Ma vie est tellement bénie par Dieu, depuis que l'Esprit m'a permis de comprendre que la cause des bénédictions sur moi est toute en Dieu, en Sa grâce et en Son amour pour moi, et ne dépend pas de mes œuvres !

Mais que ces bénédictions sont simplement basées sur ceci : Dieu a fait une alliance pour me bénir. Il a confirmé cette alliance, et la loi ne peut pas l'annuler. Mes échecs ne peuvent pas l'annuler.

Puisque je crois en Jésus-Christ, je suis devenu un fils d'Abraham par la foi, et ainsi, cette alliance que Dieu a faite avec les enfants d'Abraham devient l'alliance de Dieu avec moi, et l'alliance de Dieu était une promesse de bénédiction complète.

La loi ne peut pas me reprendre cela. Bien que la loi fut ajoutée quatre cent trente ans plus tard, une fois que l'alliance a été confirmée, on ne peut rien y ajouter et on ne peut pas l'annuler. Elle ne peut pas annuler l'alliance que Dieu a faite pour me bénir parce que j'ai échoué dans mon obéissance à cette loi.

Pourquoi donc la loi ? (3:19)

La loi, bien sûr, c'est le contraire. Alors pourquoi Dieu a-t-il donné la loi ? Si l'héritage vient de la loi, il ne vient plus de la promesse. Mais Dieu l'a promis à Abraham. Alors pourquoi a-t-il donné la loi ?

Elle a été donnée ensuite à cause des transgressions, jusqu'à ce que vienne la descendance à qui la promesse avait été faite ; elle a été promulguée par des anges, au moyen d'un médiateur. (3:19)

La loi a donc été donnée à cause des transgressions de l'homme, pour lui montrer sa culpabilité et son besoin d'un Sauveur.

Or le médiateur n'est pas médiateur d'un seul, tandis que Dieu est unique. (3:20)

Il faut être deux pour avoir besoin d'un médiateur. Il faut être deux pour danser. Deux pour se battre. Il faut être deux pour qu'il y ait médiation. C'est pour cela que Christ est devenu le médiateur entre Dieu et les hommes.

La loi est-elle donc contre les promesses de Dieu ? Certes non ! S'il avait été donné une loi qui puisse procurer la vie, la justice viendrait réellement de la loi. Mais l'Écriture a tout enfermé sous le péché, afin que la promesse soit donnée par la foi en Jésus-Christ à ceux qui croient. Avant que la foi vienne, nous étions enfermés sous la surveillance de la loi, en vue de la foi qui devait être révélée. (3:21-23)

« Avant que la foi vienne » c'est-à-dire : Avant que Jésus-Christ vienne, la relation avec Dieu devait se faire au travers de la loi. C'est ainsi que l'homme établissait une relation avec Dieu. Il devait apporter le sacrifice ; il devait couvrir son péché. Mais lorsque Jésus est venu, la loi n'était plus nécessaire.

Ainsi la loi a été un précepteur pour nous conduire à Christ, (3:24)

Ou jusqu'au moment de la venue de Christ.

afin que nous soyons justifiés par la foi. (3:24)

La loi peut seulement me montrer mon échec à être ce que Dieu veut que je sois. C'est le précepteur. L'homme a été sous la loi jusqu'au temps de Christ.

La foi étant venue [Jésus-Christ est venu], nous ne sommes plus sous ce précepteur. (3:25)

Paul a dit que Jésus-Christ est la fin de la loi pour ceux qui croient. C'est-à-dire la loi comme base de ma relation avec Dieu. Ma relation avec Dieu ne dépend plus de mon obéissance à la loi. Ma relation avec Dieu dépend de ma foi en Jésus-Christ.

Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ : vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Christ-Jésus. Et si vous êtes à Christ, alors vous êtes la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse. (3:26-29)

Jésus est donc devenu le dénominateur commun parmi les hommes. De sorte que nous avons tous une relation avec Dieu sur une même base à travers Jésus-Christ. J'ai le même accès à Dieu que Billy Graham ou que le Pape ou que n'importe qui d'autre, parce qu'ils doivent venir à Dieu de la même manière.

Je dois venir par Jésus-Christ et par la foi en Jésus-Christ. En fait, parfois je pense que j'ai un meilleur accès, parce que je sais que je dois venir par la foi, et que certaines de ces bonnes gens peuvent croire qu'elles peuvent venir par elles-mêmes quelquefois. Mais moi je sais que je ne peux pas.

Ainsi vous, en tant qu'enfant de Dieu à cause de votre foi en Jésus-Christ, vous avez accès à Dieu, et votre passé ne fait aucune différence.

Car par le fait que nous sommes en Christ « *il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme.* » Il n'y a pas de supériorité masculine.

Dieu n'est pas plus disposé à écouter les hommes que les femmes. Ou, inversement, il n'est pas plus disposé à écouter les femmes que les hommes. Nous sommes tous ramenés à un seul dénominateur commun : Jésus-Christ et nous sommes tous un en Lui.

Chapitre 4

Or, je le dis : aussi longtemps que l'héritier est enfant, il ne diffère en rien d'un esclave, alors qu'il est le maître de tout ; il est soumis à des tuteurs et des administrateurs jusqu'au temps marqué par le père. (4:1-2)

Paul nous donne une illustration : Voici un petit enfant. Il est né dans une famille très riche. Un jour, il héritera de toute la fortune familiale. Mais tant qu'il est au jardin d'enfants, il ne peut pas signer de chèques pour un million de dollars.

Bien qu'un jour tout sera à lui, à présent c'est un enfant. Il est soumis à des tuteurs ; il est soumis à des gens qui le forment, des administrateurs qui lui enseignent ces choses dont il aura besoin pour gérer la fortune quand elle lui reviendra.

Maintenant il est l'héritier de toutes choses, mais il ne peut rien dépenser jusqu'à ce qu'il arrive à l'âge de la maturité, où il aura été préparé par des tuteurs et des enseignants pour gérer convenablement cette vaste fortune tout entière.

Vous êtes un héritier de Dieu. À présent, aussi longtemps que nous sommes en processus de développement et de maturation, bien que je sois un héritier de Dieu, j'attends le temps fixé par le Père pour prendre possession de cet héritage. Et en attendant, je suis en formation pour devenir capable de le gérer... Relations !

Nous aussi, lorsque nous étions enfants, nous étions asservis aux principes élémentaires du monde ; mais lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l'adoption. Et parce que vous êtes des fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba ! Père !

Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier, grâce à Dieu (la version anglaise dit : héritier de Dieu, grâce à Christ ; 4:3-7).

La loi était donc plus ou moins un tuteur, un gouvernant. Mais maintenant les temps sont accomplis : Jésus est venu, né de Marie. Il est venu sous la loi juive, a grandi dans un foyer juif, et a suivi la loi juive. Seulement, Lui, Il l'a suivie parfaitement, afin de pouvoir racheter ceux qui étaient sous la loi.

L'idée derrière « être sous la loi » c'est qu'ils étaient sous la condamnation de la loi. Lorsque vous violez la loi, vous êtes soumis à la loi, c'est-à-dire que la loi exige quelque chose de vous. Cette exigence doit être respectée pour que vous soyez libre.

Si vous descendez Fairway Avenue à cent trente kilomètres heure, et qu'un policier vous fasse signe de vous arrêter, qu'il vous verbalise, et que vous deviez aller au palais de justice, on vous dira : Votre amende est de cent cinquante dollars. Vous pouvez répondre : Très bien, mais je voudrais voir le juge.

Ils vous donneront un rendez-vous au palais de justice. Le juge dira :

- Vous êtes accusé d'avoir roulé à cent trente kilomètres heure dans une zone où la vitesse est limitée à quatre-vingts kilomètres heure. Plaidez-vous coupable ou non coupable ?

- Eh, bien, monsieur le juge, je....

- Plaidez-vous coupable ou non coupable ?

- Mais je... il y avait...

- Plaidez-vous coupable ou non coupable ?

- Oui, mais...

- Cent dollars.

- Mais monsieur le juge.

- Voulez-vous être jugé par la cour ou par un jury ?

- Je préfère être jugé par la cour.

- Très bien, vous êtes coupable. C'est cent dollars.

Ils ne sont pas vraiment intéressés par vos circonstances atténuantes. Ils veulent seulement savoir si vous êtes coupable ou pas. Et le verdict vous est imposé.

Alors vous dites : Mais, monsieur le juge, je n'ai pas les cent dollars. Très bien. Alors ce sera cinq jours de prison. Ce sont là les exigences de la loi à votre égard. Et l'huissier vient, il vous met les menottes et vous emmène en prison pour les cinq jours qui suivent. Vous êtes sous la loi.

Et tant que ces cinq jours ne sont pas passés, la loi a des droits sur vous. Lorsque les cinq jours sont passés, vous n'êtes plus sous la loi. Ses exigences ont été satisfaites et vous êtes libre de nouveau.

Bien sûr, être sous la loi de Moïse est un peu plus sérieux, parce que la sentence c'est la mort. La loi de Moïse me condamne à mort.

Sous cette loi, je suis condamné à mort, et je ne peux être libéré que lorsque les exigences de cette loi auront été satisfaites. Et donc jusqu'au temps où Jésus est venu les hommes étaient sous la loi, sous le verdict de la loi, sous la malédiction de la loi.

Mais lorsque les temps furent accomplis, Dieu envoya Son Fils, né d'une femme, sous la loi, pour que nous qui étions sous la loi puissions être glorieusement adoptés comme Ses fils.

Je suis un fils de Dieu, mais pas de la même manière que Jésus. Attention aux enseignements qui vous mettraient à égalité avec Jésus-Christ.

Certains évangélistes pentecôtistes, en arrivent à cette conclusion dans leurs livres et répandent ainsi un enseignement très dangereux.

Ils écrivent des livres sur l'autorité du croyant et autres choses de cette nature, et dans certains de leurs livres ils finissent par dire : Je suis en Christ. Je peux donc exiger certaines choses de Dieu, parce que je suis en Christ. C'est une hérésie extrêmement pernicieuse.

Je ne suis pas un fils de Dieu comme Jésus est un Fils de Dieu. Il était le seul Fils engendré par le Père, plein de grâce et de vérité. Dieu a envoyé l'unique Fils qu'Il avait engendré, c'est-à-dire Jésus-Christ.

Oui, je suis un fils de Dieu, mais suis un fils adopté par Dieu ; Dieu m'a adopté et m'a fait entrer dans Sa famille. Je peux accepter ça. J'aime ça. C'est fantastique d'être un fils de Dieu même par adoption. Je suis né de l'Esprit, né de nouveau dans la famille de Dieu, cependant, c'est par adoption, Dieu m'a choisi.

Jésus est le seul Fils que Dieu ait engendré, pour qu'Il puisse venir racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous puissions devenir Ses fils adoptifs. Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de Son Fils qui crie, *Abba*, qui est le mot hébreu pour papa.

Dieu veut que vous ayez cette belle relation proche et intime avec Lui, que vous puissiez le considérer comme votre Papa, comme votre Père.

Jésus a dit, « *Voici donc comment vous devez prier : Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié.* » (Matthieu 6:9).

Une belle relation intime avec Dieu. Vous n'êtes donc plus un serviteur, mais un fils.

En tant que fils sous la loi, vous n'étiez pas du tout différent des serviteurs. Vous ne pouviez pas vraiment avoir l'héritage. L'héritage vient par Jésus-Christ. Il ne vient pas par la loi. La loi était le tuteur jusqu'à la venue de Christ.

Lorsque Christ vint, la promesse fut accomplie. Maintenant, par la foi nous sommes rachetés de la loi pour que nous puissions être les fils de Dieu par adoption, et en tant que fils de Dieu, nous devenons héritiers des promesses de Dieu et de l'alliance que Dieu a faite avec Abraham : Si tu es fils, tu es aussi héritier de Dieu par Jésus-Christ.

Autrefois vous ne connaissiez pas Dieu et vous serviez des dieux qui, par nature, ne le sont pas. Mais maintenant, après avoir connu Dieu, et surtout après avoir été connus de Dieu, comment retournez-vous à ces faibles et pauvres principes élémentaires auxquels vous voulez à nouveau vous asservir ? (4:8-9)

Il y a des gens qui réellement ne connaissent pas Dieu, et qui font pourtant toutes sortes de choses rituelles. Ils vont porter des masques grotesques, et ils vont peindre leurs corps, et ils vont danser.

Avec leurs épées ils vont faire toutes sortes de mouvements, des mouvements physiques, et ils vont vous assurer qu'en faisant ces choses ils vont faire tomber la pluie.

Parce qu'ils ont pratiqué ce qu'ils appellent la danse de la pluie, maintenant les dieux vont pouvoir envoyer la pluie en réponse à ces incantations et ces gesticulations qu'ils viennent juste de faire.

Ils portent leurs différents vêtements colorés ou leurs pagnes, ou quoi que ce soit d'autre, parce que chaque culture particulière a toutes sortes de costumes différents pour ces hommes qui font ces choses comme un service à Dieu, pour attirer la faveur de Dieu sur le peuple.

Dans l'Église aussi, nous avons des hommes qui portent des robes de différentes couleurs, et des grands chapeaux, et qui agitent des sceptres au-dessus des gens, qui les aspergent d'eau, et qui déclarent qu'en faisant ces choses ils peuvent apporter les bénédictions de Dieu sur votre vie.

C'est exactement de cela que Paul parle ici. Lorsque vous étiez encore des impies, lorsque vous étiez encore des Païens, vous avez servi des dieux qui par nature n'étaient pas réellement des dieux. Vous faisiez vos exercices païens, vous aviez vos rituels païens.

Mais maintenant que vous avez connu Dieu, ou plutôt que vous êtes connus de Dieu, comment se fait-il que vous retourniez à cette relation rituelle, à ces faibles et pauvres principes élémentaires, auxquels vous voulez de nouveau être asservis ?

La plupart des rites pratiqués les jours saints et tout ce genre de choses que nous avons dans l'Église, provient des rites pratiqués par des Païens. Et ainsi,

Vous observez les jours, les mois, les temps et les années ! (4:10)

Vous avez la saison du Carême. Vous avez le jour de la Toussaint. Tout cela c'est revenir aux faibles et pauvres principes élémentaires du passé, plutôt que d'aller de l'avant dans cette nouvelle relation avec Dieu par la foi. J'imagine que beaucoup de postes de radio viennent d'être éteints, mais c'est la vérité. Ils n'écoutaient tout simplement pas. Paul dit :

Je crains d'avoir inutilement pris de la peine pour vous. Soyez comme moi, puisque moi aussi je suis comme vous. Frères, je vous en supplie. Vous ne m'avez fait aucun tort. (4:11-12)

Ne soyez pas offensés, dit Paul. Je ne suis pas fâché avec vous. Soyez comme moi. Je ne suis pas en colère, je ne suis pas offensé ; je vous aime. Mais il faut que je vous dise la vérité, et quelquefois la vérité fait mal.

Mais ne soyez pas en colère contre moi. Imitez-moi, car je ne suis pas en colère contre vous. Vous ne m'avez pas vraiment blessé. Donc soyez comme moi, ne soyez pas offensés par moi et ne soyez pas blessés. Car, dit Paul :

Vous le savez ; ce fut à cause d'une maladie que je vous ai pour la première fois annoncé l'Évangile. Et mis à l'épreuve à cause de ma chair, vous n'avez témoigné ni mépris, ni dégoût ; vous m'avez, au contraire, reçu comme un ange de Dieu, comme le Christ-Jésus. (4:13-14)

Lorsque je suis venu chez vous, j'étais faible, j'étais malade. J'avais physiquement un vrai problème. Mais vous m'avez accepté pleinement et vous m'avez reçu comme si j'étais un ange de Dieu, ou même comme si j'étais Jésus-Christ Lui-même.

Où donc est l'expression de votre bonheur ? (4:15)

Comme ils étaient heureux lorsqu'ils ont reçu l'Évangile annoncé par Paul, la première fois ! Comme ils étaient joyeux en voyant leurs vies transformées par la puissance du Saint Esprit ! Mais maintenant que ces hommes sont venus en apportant ces enseignements pervers, ils sont retournés à une relation rituelle.

Ils ont fait marche arrière, ils sont retournés à ces faibles et pauvres principes élémentaires. Ces hommes ont essayé de les mettre sous un régime et dans une routine et dans une relation rituelle avec Dieu, à la place de la relation vivante qu'ils avaient avec Lui. Et Paul dit :

Car je vous rends ce témoignage, que si cela avait été possible, vous vous seriez arraché les yeux pour me les donner. (4:15)

Ceci nous donne probablement une idée de ce qu'était l'écharde dans la chair de Paul : un problème avec ses yeux. À cette époque, ils avaient des maladies orientales qui affectaient les yeux, causant une sorte de conjonctivite permanente, une conjonctivite purulente pour laquelle il n'y avait pas de traitement. Et cela affectait la vue. C'était assez difficile à regarder, et certains pensent que c'était ce dont Paul était affecté.

Et pourtant, dit Paul : Vous m'avez reçu ; vous m'avez tellement aimé que certains d'entre vous auraient été heureux de me donner leurs yeux.

Suis-je devenu votre ennemi en vous disant la vérité ? (4:16)

Certaines personnes ne nous laissent pas la possibilité d'être honnête avec elles et de leur dire la vérité, à cause de la façon dont elles réagissent.

Certaines personnes ne veulent pas entendre la vérité. Je vais bien comme je suis. Ne viens pas m'ennuyer avec les faits, j'ai déjà pris ma décision. Je ne veux pas connaître la vérité. Fais-moi plutôt des compliments. Dis-moi combien je suis bon. Dis-moi combien je suis gentil. Ne me dis pas la vérité. Je ne veux pas entendre la vérité.

Ce sont ceux-là qui sont enfermés dans un certain système de relation avec Dieu : C'est comme ça que mes parents faisaient. C'est comme ça que mes grands-parents ont toujours fait. Ne viens pas m'ennuyer avec la vérité. Je suis heureux comme je suis. Je suis satisfait comme je suis. Je n'ai pas grand-chose à faire. Simplement être là et observer.

Ces gens-là sont dérangés par la vérité. Paul leur dit : Suis-je devenu votre ennemi parce que je vous ai dit la vérité ? Et il ajoute :

Le zèle qu'ils ont pour vous (4:17)

Beaucoup de ces personnes sont extrêmement zélées dans ce qu'elles présentent.

Le zèle qu'ils ont pour vous n'est pas bon, mais ils veulent vous détacher de nous, afin que vous soyez zélés pour eux. Il est bon d'avoir du zèle pour le bien en tout temps, et non pas seulement quand je suis présent parmi vous (4:17-18).

Ainsi ces gars sont là. Leur zèle vous émeut, mais ce qu'ils veulent c'est vous séparer de Dieu pour que vous les suiviez, pour que vous les souteniez. Donc Paul leur dit :

Mes enfants [terme de grande affection], pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous, (4:19)

La réponse de Paul est donc la prière d'intercession : Oh, mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous.

je voudrais être maintenant présent parmi vous, et changer de langage, car je suis dans l'embarras à votre sujet. (4:20)

C'est difficile d'écrire quelquefois parce qu'on n'entend pas le ton de la voix. Et souvent c'est la façon dont on dit quelque chose qui nous permet d'interpréter ce qui est dit.

C'est aussi ce qui est dommage avec l'Écriture : je pense que très souvent on se trompe dans l'interprétation des Écritures, parce que nous les lisons avec une certaine intonation qui n'est pas nécessairement la bonne.

Par exemple, quand Dieu vient vers Adam dans le jardin d'Eden après qu'Adam eut désobéi, et qu'Il lui a dit : « *Adam, où es-tu ?* » Quel était Son ton de voix ?

Je suis sûr que bien souvent nous pensons que le ton de voix était celui de l'officier de police qui vient vous arrêter et qui est prêt à vous emmener en prison.

Adam, où es-tu ? Oh, Adam, qu'as-tu fait ? Je n'entends pas le jugement et le tonnerre résonner dans la voix de Dieu. J'entends du chagrin dans la voix de Dieu. J'entends le sanglot d'un père dont le cœur est brisé.

Trop souvent, je pense que nous imaginons Dieu tonitruant sur nous en jugement, alors qu'en réalité, Son cœur est brisé sur nos échecs, et Son désir est de nous restaurer.

Mes enfants, pour qui j'éprouve les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que Christ soit formé en vous. Oh, comme j'aimerais être près de vous pour que vous puissiez entendre le son de ma voix, parce que je suis vraiment dans l'embarras à votre sujet.

Dites-moi, vous qui voulez être sous la loi (4:21)

Comprenez-vous ce que vous êtes en train de faire ? Vous voulez une relation avec Dieu basée sur la loi, est-ce que vous comprenez vraiment ce que cela implique ? Savez-vous vraiment ce que cela veut dire ?

Car il est écrit qu'Abraham eut deux fils, un de la femme esclave et un de la femme libre. Mais celui de l'esclave fut engendré selon la chair, et celui de la femme libre en vertu de la promesse. Il y a là une allégorie ; car ces femmes sont les deux alliances [que Dieu a faites]. L'une celle du Mont Sināï, enfante pour l'esclavage : c'est Agar [c'est-à-dire la chair] - Agar, c'est le Mont Sināï en Arabie - et elle correspond à la Jérusalem actuelle, (4:22-25)

C'est-à-dire tout le temple, et la loi, et tout le rituel dans la relation avec Dieu au travers de la loi et du temple, la Jérusalem telle qu'elle est actuellement,

car elle est dans l'esclavage avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en haut [la Jérusalem spirituelle] est libre, c'est elle qui est notre mère. En effet il est écrit : Réjouis-toi, stérile, toi qui n'enfantas pas !

Éclate de joie et pousse des cris, toi qui n'as pas éprouvé les douleurs !

Car les enfants de la délaissée seront plus nombreux que ceux de la femme qui a son mari. (4:25-27)

Ceci est une citation tirée d'Ésaïe 54, et c'est une Écriture qui parle d'Israël, du temps où Dieu donnera de nouveau à Israël Sa faveur et Sa bénédiction en tant que nation. Lorsqu'ils regarderont en arrière, ils verront que Dieu a mis au monde beaucoup plus d'enfants dans les nations païennes qu'en Israël.

Oh, les pleurs et le chagrin qui seront les leurs lorsqu'ils réaliseront qu'ils ont rejeté le Messie de Dieu ! Et qu'ils verront comment, dans toutes les nations, Dieu a mis au monde des millions de personnes qui ont cru en Lui !

C'est ainsi que la délaissée aura eu plus d'enfants que celle qui avait un mari, la nation d'Israël. Et ces enfants sont donc des enfants de la promesse. Ceux qui sont nés de l'Esprit, sont mis en opposition avec ceux qui sont nés de la chair.

Paul utilise l'allégorie de la lignée de la chair, celle d'Agar. C'était un expédient charnel utilisé par Sara et Abraham pour essayer d'aider Dieu.

Et quand Ismaël eut environ treize ans, Abraham était assis dans la tente, et Dieu lui a dit : *« Abraham, je vais te donner un fils. » Et Abraham a répondu : « Seigneur, qu'Ismaël vive devant Toi pour toujours. »*

En d'autres termes : Ne me fais pas marcher d'avantage, Seigneur, je suis satisfait. J'ai Ismaël, et j'ai abandonné l'idée avec Sara. Que ce fils soit Ismaël. Mais Dieu a répondu : Non, ta postérité viendra par Sara. Le fils de la promesse.

L'un était le fils de la chair ; l'autre était le fils de la promesse. Les deux alliances. La loi est liée à la chair, mais l'alliance de la promesse, c'est-à-dire, par Jésus-Christ, est liée à l'Esprit.

Ainsi, nous devons avoir une relation avec Dieu, soit au travers de la loi, soit par l'Esprit. Par les œuvres de la loi ou par l'Esprit.

Mais : *« il est évident que nul ne peut être justifié par les œuvres de la loi. »* (Galates 2:16). Alors, où cela nous mène-t-il vraiment ? Une véritable relation avec Dieu ne peut venir que par l'Esprit et par votre foi en Jésus-Christ.

Pour vous, frères, comme Isaac, vous êtes les enfants de la promesse. (4:28)

J'ai été adopté en tant que fils d'homme, racheté par Jésus-Christ, et je suis devenu un enfant de la promesse.

Mais comme autrefois celui qui avait été engendré selon la chair persécutait celui qui avait été engendré selon l'Esprit, ainsi en est-il encore maintenant. (4:29)

Plus tard Ismaël a tourmenté Isaac. Il plaisantait à son sujet et se moquait de ce petit gamin. Sara fut agacée par la façon dont Ismaël traitait Isaac. Et elle dit : Débarrasse-nous de cette esclave ; je ne peux plus le supporter.

Abraham eut mal parce qu'il aimait Ismaël ; c'était son fils ! Mais le Seigneur parla à Abraham en disant : « *Écoute ton épouse Sara.* » Et donc Abraham renvoya l'esclave et leur fils.

Or que dit l'Écriture ? Chasse l'esclave et son fils, car le fils de l'esclave n'héritera pas avec le fils de la femme libre. Ainsi, frères, nous ne sommes pas enfants de l'esclave, mais de la femme libre. (4:30-31)

L'esclave qui faisait référence à la loi, au Mont Sinaï, ne pouvait pas faire entrer les hommes dans les bénédictions de Dieu. Tout ce qu'elle pouvait apporter c'était la malédiction.

Ceci est intéressant : rappelez-vous lorsque les enfants d'Israël entrèrent dans la Terre Promise avec Josué, lorsqu'ils arrivèrent dans la région de Sichem. Des représentants de six tribus allèrent sur le Mont Garizim et des représentants de six tribus allèrent sur le Mont Ebal.

Mais ceux qui étaient sur le Mont Garizim, par douze fois purent dire : « *Maudit soit l'homme.* » Ils prononcèrent ces malédictions, et l'écho les faisait descendre dans la vallée de Sichem, en bas, où tout le peuple était rassemblé.

Parce que la loi apportait seulement la malédiction, elle ne pouvait pas apporter la rédemption ; elle ne pouvait pas faire entrer un homme dans les bénédictions de Dieu. C'est l'Esprit, à travers Jésus-Christ, qui vous fait entrer dans la bénédiction de Dieu.

Nous ne sommes pas les enfants de l'esclave. Notre relation avec Dieu ne se fait pas au moyen de la loi. Notre relation avec Dieu n'a rien à voir avec nos œuvres ou notre propre justice.

Notre relation avec Dieu est basée sur les promesses que Dieu nous a faites, et ensuite, par la foi, nous croyons, acceptons, possédons et recevons les bénédictions de Dieu.

La loi ne pouvait pas me faire entrer dans les bénédictions de Dieu, mais ma foi en Jésus-Christ me permet de jouir abondamment de ces bénédictions.

Cet enseignement de Paul aux Galates est important parce que nous semblons tous avoir un concept erroné de récompense pour le bien, et de punition pour le mal. Et c'est la vie ! C'est comme ça que nous avons grandi. C'est ce qu'on nous a appris.

On renforçait la bonne conduite par une récompense, et on punissait la mauvaise conduite. Je n'ai connu que ça toute ma vie. Mais ce n'est pas ainsi avec Dieu.

Et lorsque je cherche à avoir une relation avec Dieu, il est important que j'abandonne ce concept par lequel j'ai été formé. Et que j'aie une relation avec Dieu par la foi, en croyant aux promesses de Dieu, en croyant qu'Il m'aime et qu'Il veut me bénir.

Et que je croie que Dieu veut me bénir, même quand je sais que j'ai échoué. Je sais que je ne le mérite pas. Je sais que je n'en suis pas digne. Je sais que mes œuvres ne sont pas à la hauteur.

Mais par la grâce de Dieu je reçois les bénédictions qu'Il a promises. Je suis un enfant de la femme libre, un enfant de la promesse. Et depuis que j'ai découvert ça, je n'ai jamais cessé de recevoir les bénédictions de Dieu de plus en plus abondamment.

Cette semaine j'ai rencontré un homme qui était ici à Calvary Chapel lorsque nous avons démarré. Puis il a fait des expériences tragiques, s'est détourné de Dieu, devint amer envers Dieu, et pendant des années ne voulut plus rien avoir à faire avec Jésus-Christ ni avec Dieu. Il était plein d'amertume.

Cette semaine nous avons fait les obsèques de sa grand-mère. Il était là. Il vint me voir et mit son bras autour de moi et il m'embrassa ; il me dit combien il était heureux de me voir, et comment il avait redédié sa vie complètement à Jésus-Christ.

Il me dit : Tu sais pourquoi ? Dieu a simplement continué à me bénir.

De quelque côté que je me tournais, j'étais béni par Dieu. Il continua à me bénir tellement que je ne pouvais plus y faire face. Finalement j'ai dit, Seigneur, j'abandonne. Je ne sais pas comment faire face. Tes bénédictions sont si merveilleuses !

Il continua : J'attendais toujours que le couperet tombe. J'attendais toujours que Dieu me règle mon compte, tu sais comment c'est !

Mais Il ne l'a jamais fait. Il a continué à me bénir jusqu'à ce que je ne sache plus comment faire face à Sa bonté. Donc je Lui ai donné ma vie à nouveau. »

J'ai dit : « *l'Écriture dit : Ne réalisez-vous pas que c'est la bonté de Dieu qui amène un homme à la repentance ?* »

Oh, que Dieu est bon ! Nous sommes des enfants de la promesse. Et Dieu veut vous bénir. Pourquoi ne Le laissez-vous pas agir ainsi ? Croyez simplement qu'Il va vous bénir. Faites-Lui confiance pour des bénédictions.

Merci, Père, pour cette relation que nous avons avec toi par la foi en Jésus-Christ. Merci pour cette nouvelle alliance, l'alliance de la promesse, basée sur Ton œuvre, l'œuvre que Tu as promis de faire.

Et parce qu'elle est fondée sur Ton œuvre, Seigneur, elle est certaine. Parce que Ton œuvre est certaine.

Bénis Ton peuple, Seigneur. Qu'il parte d'ici béni de tous côtés, alors que Tu déverses sur eux Ton amour et Tes bénédictions, par Jésus-Christ. Amen.

Je n'oserais pas dire ces choses si elles n'étaient pas dans l'Écriture. Parce qu'elles ne correspondent pas vraiment à ma façon de penser. Ce n'est pas comme ça que je réponds.

En général je réponds aux gens à la manière ancienne : Vous êtes gentil avec moi ; je serai gentil avec vous. Vous êtes bon avec moi ; je serai bon avec vous.

C'est difficile de comprendre Dieu et la grâce de Dieu ! Et d'accepter Sa bonté pour moi, alors que j'ai échoué et que je ne la mérite pas. Mais parce que l'Écriture l'enseigne, je n'ose pas m'en éloigner. Je n'ose pas annoncer autre chose.

Je dois vous annoncer ce que Dieu a déclaré être juste à propos de votre relation avec Lui et de la relation qu'Il désire avoir avec vous. Il ne veut pas d'une relation basée sur la loi ; Il veut une relation affectueuse. Il veut que vous l'aimiez, Il veut que vous sachiez combien Il vous aime.

Et Il veut que vous veniez à Lui sur cette base d'amour, Son amour pour vous.

Et quand vous aurez appris à avoir cette relation affectueuse avec Dieu, votre vie sera bénie, très bénie, parce qu'alors vous ne limiterez plus Ses bénédictions sur vos œuvres de justice.

Vous n'empêcherez pas les bénédictions de vous atteindre parce que vos œuvres de justice sont insuffisantes. Mais vous serez bénis sur la base de la promesse de Dieu et de Son œuvre pour vous en Jésus-Christ, Son œuvre incessante.

Père, que cet enseignement soit un moment décisif dans nos vies ce soir. Imprime Ta vérité dans nos cœurs au nom de Jésus. Amen

Chapitre 5

L'idée qui est développée ici permet de déterminer : comment je deviens juste devant Dieu. Est-ce que je peux être juste en respectant la loi ? Ou est-ce que je peux être juste en croyant simplement en Jésus-Christ ?

Paul a enseigné la justice par la foi. Il y a eu ensuite des enseignants, des judaïsants, qui annoncèrent un autre évangile, qui n'était d'ailleurs pas réellement un Évangile. Car ils disaient qu'il était nécessaire d'être circoncis et de respecter la loi de Moïse pour être juste devant Dieu, pour être sauvé.

Dans cette lettre aux Galates, Paul se dresse contre cet enseignement, et au chapitre cinq il dit :

C'est pour la liberté que Christ nous a libérés. Demeurez donc fermes, et ne vous remettez pas de nouveau sous le joug de l'esclavage. (5:1)

Dans le livre des Actes, au chapitre quinze, le même problème se présenta à l'église d'Antioche. Certains frères descendirent de Jérusalem et tracassèrent les Païens convertis d'Antioche.

Ils disaient : Vous ne pouvez pas être sauvés à moins que vous ne soyez circoncis et que vous ne respectiez la loi de Moïse. Paul, Barnabas et d'autres chrétiens d'Antioche ramenèrent immédiatement ces frères à Jérusalem, parce qu'ils étaient venus sous le faux prétexte qu'ils avaient l'autorité de l'église de Jérusalem pour annoncer ces choses.

Ils allèrent donc régler le problème immédiatement. Ce fut l'occasion pour l'église de rassembler un de ses premiers conseils pour régler un conflit, un problème dans l'Église.

Dans le quinzième chapitre des Actes, nous lisons que Pierre se leva pour dire aux frères comment le Seigneur l'avait appelé à aller vers les Païens, dans la maison de Cornélius. Et comment le Saint Esprit était descendu sur ceux de la maison de Cornélius qui ne connaissaient absolument rien de l'obéissance à la loi.

Pierre leur dit : « *Je suggère que nous ne placions pas sur eux un joug d'esclavage que ni nous, ni nos pères furent capables de porter.* » (Actes 15:10). Ainsi Pierre utilise la même phrase pour décrire la loi comme un joug d'esclavage.

Il dit : Nous n'avons pas pu respecter la loi, pourquoi les mettrions-nous sous la loi ? » Paul ici reprend la même phrase. Il avait sans doute entendu Pierre l'utiliser dans Actes 15, et il dit : Demeurez donc fermes car c'est pour la liberté que Christ nous a libérés.

Ne croyons pas, et ne pensons pas que cette liberté nous donne la possibilité de faire tout ce que nous voulons faire dans la chair. Ce n'est pas cette liberté là que nous avons en tant que chrétiens. La liberté que nous avons ne concerne pas les choses de la chair.

Je remercie Dieu que grâce à Jésus-Christ je ne suis plus esclave de ma chair. Autrefois j'étais terriblement esclave de ma chair. Mais maintenant je suis libre en Christ-Jésus, car je n'ai plus à suivre les désirs de ma chair.

Donc : Demeurez fermes, car c'est pour la liberté que Christ nous a libérés. Il vous a libérés du pouvoir de la chair. Ne vous laissez pas empêtrer de nouveau dans des règles et des lois, et ne vous laissez pas mettre sous un joug d'esclavage.

Voici : moi Paul, je vous dis que, si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira de rien. (5:2)

C'est-à-dire, si vous pensez que votre circoncision rituelle vous rend justes devant Dieu. Si c'est votre but, si vous pensez que cela va vous rendre juste devant Dieu, si vous pensez que cela va vous rendre acceptable à Dieu, Paul dit : Christ ne vous servira à rien.

Et je l'atteste encore une fois à tout homme qui se fait circoncire : il est tenu de pratiquer la loi tout entière. (5:3)

Autrement dit, si vous pensez qu'un tel acte va vous rendre juste devant Dieu parce qu'il fait partie de la loi, alors vous devrez respecter la loi tout entière.

Car « *si un homme observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, il devient coupable envers tous.* » (Jacques 2:10). Et aussi : « *Maudit soit quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, pour le mettre en pratique.* » (Galates 3:10).

Vous êtes séparés de Christ, vous qui cherchez la justification dans la loi ; vous êtes déchus de la grâce. (5:4)

Mots très puissants pour ceux qui voudraient chercher la justification par le moyen de la loi, en respectant des règles, en respectant des ordonnances ! Si vous recherchez cela comme un moyen pour être justes devant Dieu, c'est que vous n'avez pas fait l'expérience de la grâce de Dieu dans votre vie.

Si je veux être juste devant Dieu c'est pour que je puisse entrer en communion avec Lui. « *Et quelle communion y a-t-il entre la justice et l'iniquité ?* » (2 Corinthiens 6:14). Comment puis-je réellement entrer en communion avec Dieu si je ne suis pas juste ? Je dois être juste à Ses yeux si je veux communier avec Lui.

Il y a deux voies pour arriver à la justice. Je peux dire : Voici les règles pour une vie juste. Vous devez faire ceci, et ceci, et ceci, et ceci, et encore ceci.

Je peux établir ces règles, et je peux sortir mes petites étoiles dorées. Et à la fin de chaque journée, je peux coller mes étoiles dorées sur les règles que j'ai respectées.

Mais même si j'ai une page entière d'étoiles dorées, s'il y a un seul point où j'ai échoué et où je ne peux pas mettre une étoile dorée, alors je ne suis plus juste. J'ai transgressé : Si vous respectez la loi toute entière mais êtes coupable sur un seul point, vous êtes coupable sur tous.

L'autre voie pour être juste c'est par la foi en Jésus-Christ ; lorsque je reçois la grâce de Dieu à travers Lui, Dieu me déclare juste, comme Il l'a fait pour Abraham : Il me déclare juste parce que j'ai cru.

Cette justice dépend de l'œuvre de Jésus-Christ qui est devenu mon sacrifice, qui s'est substitué à moi. Cette justice dépend de l'œuvre de Dieu. Elle est donc parfaite. Elle subsistera.

Elle m'est accordée à cause de ma confiance en Jésus-Christ. C'est cela que Dieu prend en compte, la justice de Christ m'est attribuée à cause de ma foi en Jésus-Christ.

Parce que je ne peux pas respecter la première, j'ai choisi la seconde. Parce que je ne peux pas obéir à toute la loi, et que je ne l'ai pas fait, je suis reconnaissant que Dieu me déclare juste et que je peux communier avec Lui à cause de Jésus-Christ et de ma foi en Jésus-Christ.

Mais si vous êtes en train d'essayer d'être justifié devant Dieu ou d'être rendu juste devant Dieu en obéissant à la loi, alors Christ ne vous servira de rien. C'est l'un ou l'autre.

Pour nous, c'est de la foi que nous attendons, par l'Esprit, l'espérance de la justice. (5:5)

C'est dans cette position que nous nous tenons. Par l'Esprit de Dieu, nous avons cette espérance de justice par la foi.

Car, en Jésus-Christ, ce qui a de la valeur, ce n'est ni la circoncision ni l'incirconcision, mais la foi qui est agissante par l'amour. (5:6)

Et je pense qu'ici Paul aurait pu aussi ajouter : « ni le baptême ou l'absence de baptême », en ce qui concerne l'immersion physique dans l'eau. Puisqu'il parle des rituels et du pouvoir des rituels pour nous rendre juste devant Dieu, la conclusion c'est qu'ils ne le peuvent pas.

Ce qui vous rend juste devant Dieu c'est votre foi, qui agit dans l'amour, dans votre cœur et votre vie.

C'est intéressant pour moi de voir comment ceux qui optent pour les règles, ceux qui optent pour les lois, ceux qui veulent imposer des lois au gens, ou ceux qui veulent vivre sous des lois qui leur sont imposées, ces personnes-là semblent toujours être en train de lutter.

Nous en avons qui viennent ici. Ils sont toujours prêts à se battre, ils sont toujours prêts à argumenter, ils sont toujours prêts à démontrer combien le baptême est essentiel pour le salut, par exemple.

Et ils veulent nous créer des ennuis parce que nous ne nous précipitons pas tous les soirs pour baptiser les gens dès qu'ils sont sauvés. Parce que nous attendons que l'eau soit plus chaude pour faire nos baptêmes.

C'est parce que le baptême ne sauve pas. C'est la foi en Jésus qui sauve. C'est l'opération de l'Esprit de Dieu dans nos cœurs, qui travaille dans l'amour. Pas dans les disputes. Pas dans les luttes. Il travaille dans l'amour.

Et toute relation avec Dieu qui me fait me battre contre mon frère, qui me rend querelleur, ne m'intéresse pas du tout. Ou si elle me fait m'ériger en juge. Non ! La foi travaille dans l'amour.

Et maintenant Paul dit :

Vous couriez bien (5:7):

Vous vous souvenez qu'il avait dit : Vous aviez bien commencé. Qu'est-ce qui vous a arrêtés ? Vous couriez bien. Vous aviez commencé dans l'Esprit, tout allait bien au début, mais...

qui vous a arrêtés, en vous empêchant d'obéir à la vérité ? Cette suggestion ne vient pas de Celui qui vous appelle. (5:7-8)

Autrement dit, vous n'avez pas reçu ceci de Dieu. J'aime vraiment dire ça aux Témoins de Jéhovah qui viennent sonner à ma porte. Cette croyance ne vient pas de Celui qui vous a appelés.

Vous ne croiriez pas les choses auxquelles les Témoins de Jéhovah croient, si vous ne lisiez pas toutes leurs attitudes et leurs idées tordues dans leurs livres. Vous ne recevez jamais cela de la Bible en la lisant avec l'aide de Dieu. Il faut que votre esprit ait déjà été incliné dans cette direction par leurs écrits.

Et c'est la même chose avec les Mormons. Vous ne pourriez jamais arriver à croire ce à quoi les Mormons croient en lisant la Bible ! Cela vient de leur lecture du livre des Mormons.

Cette croyance, ces idées que vous avez, ne viennent pas réellement de Dieu, de Celui qui vous a appelés. Ces idées ont été plantées dans votre esprit par des hommes.

Très souvent quand quelqu'un vient me voir avec une idée bizarre, je lui dis : Mais où avez-vous bien pu aller chercher cette idée ? Et quelquefois ils me mentent. Ils disent : Eh bien, je lisais simplement les Écritures en m'attendant au Seigneur, et Il m'a montré ça.

Cette croyance ne vient pas de Celui qui vous a appelé. Vous n'avez pas été persuadé de vous faire circoncrire parce que Dieu a parlé à votre cœur et vous en a convaincu. Ces idées, ces hérésies qui se développent dans l'Église sont apportées par des hommes. Elles ne sont pas données à l'homme par Dieu.

Et les Témoins de Jéhovah, tout comme l'Arianisme de l'Église primitive. Les doctrines de prospérité tout comme les hérésies des gnostiques de l'Église primitive. C'est juste du réchauffé, on y met une nouvelle couche de peinture et on déclare d'une voix fraîche - et quelquefois même les voix ne sont pas si fraîches que ça - mais ce sont des choses, des idées reçues.

Et vous découvrez que les gens qui les épousent et les plagient, les ont reçues d'autres personnes, qui les avaient elles-mêmes épousées et plagiées... et cela remonte très très très loin. Mais ce n'est pas de Dieu. C'est pourquoi je vous encourage à lire seulement la Bible.

Je ne me tracasse pas trop à propos des choses que vous arriverez à croire simplement en lisant seulement votre Bible. Je ne pense pas que vous ayez besoin d'autre chose que la Bible pour réellement connaître la vérité de Dieu. Et je vous encourage à lire seulement votre Bible.

Alors pourquoi est-ce qu'un Témoin de Jéhovah ne peut pas vous dire ça ? Parce qu'ils n'arrivent jamais à ce qu'ils croient en lisant seulement la Bible. Pourquoi est-ce que les Mormons ne peuvent pas vous dire ça ? Parce qu'ils n'arrivent jamais à ce qu'ils croient en lisant seulement la Bible.

Mais dès que vous commencez à vendre des livres en disant : Pour vraiment comprendre la Bible, il faut que vous lisiez mes livres, parce que si vous lisez seulement la Bible, vous allez rester dans le noir, tout simplement parce que c'est trop difficile, mes livres vont tout vous expliquer... Cette croyance ne vient pas de Dieu.

un peu de levain fait lever toute la pâte (5:9)

Vous ouvrez la porte à une petite erreur, et bientôt elle grandira ; parce que vous avez ouvert la porte à cette erreur, vous allez ensuite être défié par les défauts de cette erreur, et pour la couvrir vous allez développer des doctrines ou des concepts complémentaires, et tout à coup vous allez vous retrouver très loin de la vérité.

Il y a un groupe qu'on appelle les « Jésus Seul », qui croient que Jésus est le Père, qu'Il est le Fils, et qu'Il est aussi le Saint Esprit. C'est Jésus seul. Les Unitariens.

Et ils sont très zélés dans leurs croyances, très fervents dans la proclamation de leurs croyances. Certains d'entre eux étaient déterminés à me gagner à leur façon de penser.

Et je les écoutais, et les écoutais, et les écoutais ; je n'aime pas argumenter avec les Écritures.

Alors, j'écoutais ces gars, et je les écoutais en disant simplement : C'est ce que dit l'Écriture dit, lorsqu'ils citaient les Écritures. Ils ont donc cru qu'ils m'avaient convaincu. Et ils ont commencé à dire aux gens : Chuck le croit aussi.

J'ai donc dû aller les trouver pour leur dire : Vous ne m'avez pas convaincu de la vérité de ce que vous disiez. Je ne crois pas cela. Ils ont alors commencé à se moquer de moi, à prophétiser ma mort et autres choses de cette nature.

Alors j'ai dit : Très bien, dites-moi, lorsque Jésus fut baptisé, qui a parlé en disant : « *Celui-ci est Mon Fils bien-aimé, en qui J'ai mis toute Mon affection* » (Matthieu 3:17) ? Est-Il ventriloque ?

Et quand sur la croix Jésus s'est écrié : « *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné ?* » (Matthieu 27:46). A qui s'adressait-Il ? Oh, Il a abandonné Sa divinité avant de mourir. J'ai dit : Ah bon ! Vous voyez : « *Un peu de levain fait lever toute la pâte.* »

Vous mettez Jésus en pièces et vous dites : Il est Dieu ici, mais, pendant un moment Il n'était plus Dieu et l'univers était sans Dieu pendant un instant, ou quelque chose comme ça !

Et vous avez pris une position où Jésus est Le Seul. Maintenant vous devez la défendre contre les défis et vous devez commencer à inventer et à prendre des positions qui ne sont pas scripturaires du tout pour défendre votre position. Un peu de levain fait lever toute la pâte.

Même si ce n'est peut-être qu'une déformation minime de la vérité, faites attention ! Essayez de garder le cap !

Si à l'aéroport de Los Angeles je monte à bord d'un avion qui va à l'île d'Honolulu, et que le capitaine annonce : Mesdames et Messieurs, nous avons un petit problème avec nos instruments de navigation. Nous avons environ un degré d'erreur, mais nous espérons corriger cela pendant le vol. Je dirais : Ouvrez les portes et laissez-moi descendre !

Si vos instruments de navigation ont un degré d'erreur, et que vous mettiez le cap sur Hawaï, lorsque vous aurez parcouru cette distance, vous aurez manqué Hawaï de près de quatre cents kilomètres.

Oh, lorsque vous arriverez à Santa Barbara, vous ne remarquerez rien ! Vous pourrez regarder en bas et voir les Iles du Channel. Vous pourrez voir Santa Rosa et San Miguel et San Nicolas et dire : Tout va bien, nous prenons la bonne direction. Un degré, si vous avez seulement parcouru cent-soixante kilomètres, vous ne le remarquez même pas.

Mais si vous continuez avec un degré d'erreur tout au long du vol au-dessus du Pacifique, vous pouvez complètement manquer votre destination : Un peu de levain fait lever toute la pâte. Et maintenant Paul ajoute :

Pour moi, j'ai cette confiance en vous, dans le Seigneur, que vous ne penserez pas autrement. (5:10)

Ce que Paul veut dire c'est : Qui vous a arrêtés en vous enseignant tout ça ? Mais j'ai confiance en vous ; j'ai confiance que vous n'allez pas vous laisser persuader. Que vous n'allez pas changer d'avis.

Mais celui qui vous trouble, quel qu'il soit, en supportera la condamnation. Quant à moi, frères, si je prêche encore la circoncision, pourquoi suis-je encore persécuté ? Le scandale de la croix a donc disparu ? (5:10-11)

Il est évident que ces gens disaient : Paul a été circoncis et il prêche la circoncision. Vous voyez bien que vous devez être circoncis. Mais Paul dit : Ce n'est pas ce que je fais. Si je prêche la circoncision, pourquoi continuent-ils à me persécuter ? Le scandale de la croix aurait alors disparu.

Paul prêchait que Jésus avait payé le prix complet de notre rédemption sur la croix. Vous ne pouvez rien ajouter à ce que Jésus a payé. C'est Son sacrifice pour vos péchés qui vous apporte la rédemption et le pardon des péchés.

Aucun effort, aucun travail de votre part. Vous ne pouvez rien faire pour acheter votre rédemption.

Vous ne pouvez rien faire pour acheter le pardon. Le pardon de vos péchés et votre rédemption sont complètement basés sur l'œuvre achevée par Jésus sur la croix.

Ces gens ajoutaient à son œuvre : La mort de Christ n'est pas suffisante pour vous : vous devez marcher sur la corde raide, vous devez aussi obéir à la loi et être circoncis. Le message de la rédemption par la croix était scandaleux. Les gens essayaient d'y ajouter quelque chose.

La raison pour laquelle Paul était persécuté par les Juifs, c'est parce qu'il disait : La loi de Moïse n'est pas nécessaire pour la justice, ni pour le salut. Vous êtes sauvés au travers de l'œuvre achevée par Jésus sur la croix. La croix a tout payé.

Et Paul termine cette petite section à propos de la circoncision et il s'impatiente un peu avec ces gens. Et il dit :

Qu'ils se mutilent donc, ceux qui mettent le trouble parmi vous ! (5:12)

Ou, littéralement : Que ceux qui vous troublent soient castrés. Ils essayent de vous amener à vous faire circoncire, qu'ils aillent donc se faire castrer. Quel coquin ce Paul !

Dans notre société actuelle nous trouvons cela choquant, mais à cette époque, la Galatie était le centre de l'adoration de Sybil, et les prêtres de Sybil se faisaient castrer. La castration était donc une idée familière, ainsi que ce qui arrivait au prêtre de ce dieu païen.

Les gens de Galatie comprenaient donc exactement ce que Paul voulait dire. Continuons, car je pourrais très vite avoir des problèmes.

Frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon la chair, mais par amour, soyez serviteurs les uns des autres. (5:13)

Encore une fois, ce n'est pas la liberté de faire ce qui me plaît. Ce n'est pas la liberté de vivre selon ma chair. Ce n'est pas ça la liberté chrétienne. Si vous l'avez interprété de cette façon, vous avez complètement manqué le message de l'Écriture.

Vous avez été appelés à la liberté : Il s'agit de la liberté en Jésus-Christ. Vous êtes libérés de la loi et de l'esclavage de la loi, parce qu'elle ne peut pas vous rendre juste. Mais ce n'est pas la liberté de faire tout ce que je peux désirer faire dans la chair.

C'est la liberté de ne pas faire ces choses que ma chair, autrefois, me forçait à faire. Et donc : N'utilisez pas votre liberté comme une occasion pour la chair, mais par amour, la réelle clé c'est l'amour, soyez serviteurs les uns des autres.

Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, celle-ci : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (5:14)

L'amour est donc l'accomplissement de la loi. Un jour, un des maîtres de la loi a demandé à Jésus pour le défier, quel était le plus grand commandement.

Jésus répondit : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. Et voici le second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes.* » (Matthieu 22:37-40).

L'amour est l'accomplissement de la loi. Si je marche selon l'Esprit, si je marche dans l'amour, alors aucune loi ne peut régir ma vie. Les lois sont pour les gens sans scrupules.

Si une personne vit selon des principes justes, elle n'a besoin d'aucune loi. Elle est gouvernée par ces principes d'après lesquels elle vit. Les lois sont nécessaires pour restreindre les gens sans scrupules.

Maintenant, si vous marchez dans l'amour, l'amour suprême pour Dieu et pour vos compagnons humains, alors, vous n'avez pas besoin de loi. Toute la loi est accomplie. Parce que ce que la loi essaie de vous dire c'est que vous devriez aimer Dieu par-dessus tout et aimer votre prochain comme vous-même. C'est ce que la loi vous dit.

Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde de ne pas être détruits les uns par les autres. Je dis donc : Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez point les désirs de la chair. (5:15- 16)

Ici Paul nous encourage à marcher par l'Esprit et à vivre selon l'Esprit, ou, du côté spirituel de nos vies. L'homme a été créé par Dieu comme un esprit vivant en communion avec Lui.

Dieu est une Trinité supérieure ; l'homme est une trinité inférieure. La Trinité supérieure se compose du Père, du Fils et du Saint Esprit. La trinité inférieure comprend l'esprit, l'âme et le corps de l'homme.

Et c'est dans le domaine de l'esprit que l'homme rencontre Dieu. C'est là que je suis en contact avec Dieu. C'est là que Dieu me touche : Dans mon esprit, dans le domaine de l'Esprit. Son Esprit témoigne à mon esprit que je suis Son enfant.

« Dieu est Esprit : et il faut que ceux qui L'adorent, L'adorent en esprit et en vérité. » (Jean 4:24). Lorsqu'Adam a péché, son esprit est mort juste comme Dieu l'en avait prévenu : « le jour où tu en mangeras, tu mourras. » (Genèse 2:17).

Son esprit mourut, et la communion d'Adam avec Dieu fut brisée. Car Dieu ne pouvait pas communier avec l'homme dominé par sa chair. Et, bien sûr, c'est exactement à cela que la tentation a mené Adam : à la domination de la chair.

Il vit que l'arbre était plaisant à regarder, que le fruit était bon à manger et qu'il le rendrait aussi sage que Dieu : « *La convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie* » (1 Jean 2:16). Ils en mangèrent, s'abandonnant aux appétits de leur chair et ce faisant, furent dominés par la chair.

La chair commença à régner, et la conscience de l'homme fut maintenant remplie et absorbée par les besoins et les appétits de son corps.

Ce n'était pas l'intention de Dieu que l'homme vive ainsi, parce qu'en vivant ainsi l'homme est séparé de Dieu qui est Esprit. Lorsque l'homme commença à mettre l'emphase sur son côté physique et charnel, il n'était plus un avec Dieu, qui est Esprit et doit être adoré en esprit et en vérité.

C'est pourquoi, lorsque les temps furent accomplis, Dieu envoya Son Fils mourir pour le péché de l'homme, afin qu'à travers Lui, l'homme puisse naître de nouveau par l'Esprit de Dieu, et devenir à nouveau un être spirituel.

Et lorsque Nicodème vint voir Jésus, Jésus le confronta immédiatement avec ce problème. Il lui dit : « *Tu dois naître de nouveau.* » Nicodème répondit : Qu'est-ce que tu veux dire ? « *Je ne peux pas retourner dans le sein de ma mère et naître de nouveau.* » De quoi parles-Tu ?

Jésus dit : Je ne parle pas de ça. *« Ce qui est né de la chair est chair, mais ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas que Je te dise : Tu dois naître de nouveau. »* Puis Jésus lui expliqua la renaissance spirituelle, qui a lieu lorsqu'une personne reçoit Christ comme son Sauveur, par la foi.

L'Esprit de Dieu travaille alors dans son cœur, et elle naît de l'Esprit, et a maintenant, de nouveau, un esprit qui vit et a conscience de Dieu. Mais lorsque vous essayez de décrire cela aux gens, ils ne comprennent pas.

La Bible dit que *« L'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. »* (1 Corinthiens 2:14).

Mais celui qui est spirituel comprend ces choses, bien que lui ne soit pas compris.

Et essayer d'expliquer les choses de l'Esprit à l'homme naturel est certainement l'une des choses les plus frustrantes au monde. Vous pouvez les voir et les comprendre parce que vous êtes nés de l'Esprit ; c'est aussi clair que possible.

Mais lorsque les gens ne sont pas nés de l'Esprit et n'ont aucune compréhension de la dimension spirituelle de la vie, c'est comme si vous leur parliez par énigmes. Cela n'a pas de sens pour eux.

C'est étonnant de voir la différence qu'apporte le fait d'être né de nouveau. Dans mon attitude par rapport à la vie. Dans ma compréhension de la parole de Dieu. Dans tellement de choses !

Tout à coup je suis né de l'Esprit, et tout à coup les choses s'illuminent. Les choses qui auparavant étaient un mystère et que je ne pouvais pas comprendre deviennent maintenant compréhensibles, simplement révélées par l'Esprit : La vérité de Dieu révélée à nos cœurs.

Il nous a rendu la vie, à nous qui étions morts à cause de nos transgressions et de nos péchés. Nous qui autrefois marchions selon les principes du monde, selon le prince des puissances de l'air, parmi lesquelles nous avions tous notre façon de vivre.

Nous vivions pour satisfaire les désirs de notre chair et de notre esprit et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres.

Mais Dieu nous a rendu la vie en Christ-Jésus. Et, parce que notre esprit est vivant, de nouveau nous pouvons faire l'expérience de la communion avec Dieu, et de la joie, et de la bénédiction qu'apporte cette communion.

Donc : Marchez par l'Esprit, c'est-à-dire, marchez en communion avec Dieu. Marchez du côté spirituel de votre nature. Et si vous faites cela vous ne satisferez pas les désirs de votre chair.

La chair ne règnera plus sur vous. Vos désirs charnels ne domineront plus votre vie, au contraire votre vie sera dominée par l'Esprit, et donc, par Dieu.

Car la chair a des désirs contraires à l'Esprit, et l'Esprit en a de contraire à la chair ; ils sont opposés l'un à l'autre, afin que vous ne fassiez pas ce que vous voudriez. (5:17)

Il y a une lutte dans la vie du croyant. Une fois que l'esprit a repris vie, il y a un combat en moi pour la suprématie.

Serai-je maîtrisé par l'Esprit ou serai-je maîtrisé par la chair ? Si je suis maîtrisé par la chair, c'est que mes pensées sont tournées vers la chair.

C'est-à-dire que mon esprit est constamment occupé par les choses de la chair. Et l'esprit de la chair est coupé de Dieu ; il ne peut pas connaître Dieu. L'esprit de la chair apporte la mort.

Mais si ma vie est dominée par l'Esprit, alors j'ai les pensées de l'Esprit. Je pense à Dieu, je pense aux choses spirituelles, et j'ai la vie, la joie et la paix par le Saint Esprit.

Les pensées de la chair apportent la mort, mais les pensées de l'Esprit apportent la vie, la joie et la paix. C'est donc la guerre.

Est-ce que je vais céder à ma chair, ou bien est-ce que je vais m'abandonner à l'Esprit ? Et cela arrive tous les jours, dans de nombreuses situations, et je dois faire un choix. Je peux céder à ma chair et je peux me défouler, je peux entrer dans des querelles et je peux me battre, et tout le bazar.

Ou bien je peux marcher par l'Esprit et dire : Seigneur, tout ça n'a pas d'importance. Aide-moi, Seigneur, à garder la bonne attitude. Et je peux laisser couler.

Et cinq minutes plus tard c'est un autre problème. Très bien ! Et je peux encore choisir si je veux marcher dans la chair, ou bien l'abandonner à l'Esprit et marcher par l'Esprit.

Ce n'est pas résolu une fois pour toutes. Lorsque j'ai accepté Christ, je me suis considéré comme crucifié avec Lui, une fois. J'ai été crucifié avec Christ, une fois, mais maintenant je dois vivre cette crucifixion chaque jour, dans de nombreuses situations.

Cette vieille nature, cet ancien Chuck est mort. Laisse-le tranquille ! Ne le ressuscite pas. Il a été crucifié avec Christ. Compte là-dessus ! Ce n'est que ma vieille nature qui est en colère. Ma vieille nature pleine d'orgueil.

Ce n'est que ma vieille nature qui ne veut en faire qu'à sa tête, qui veut insister pour avoir raison. C'est ta vieille nature, souviens-toi qu'elle est morte ! Elle est morte avec Christ. Cela n'est pas si important, je vais marcher dans l'Esprit, et je vais faire plaisir à Dieu dans cette situation.

Je vais marcher dans l'amour. Ainsi, chaque jour, je dois me rappeler que ce vieil homme est mort, et bien souvent, plusieurs fois par jour.

La chair a des désirs contraires à l'Esprit. Et l'Esprit en a de contraires à la chair. Ils s'opposent, et je ne marche pas toujours par l'Esprit. Il y a des moments où je retombe dans la chair.

J'ai une attitude qui n'est pas du Seigneur. Je dis quelque chose qui n'est pas du Seigneur. Et savez-vous ce qui se passe ? Immédiatement l'Esprit me parle en disant : Ce n'était pas juste !

Oui, mais j'avais le droit de le faire. Et je vais discuter avec Lui pendant un moment : Tu Te rends compte depuis combien de temps je supporte ça, Seigneur ? J'ai essayé.

Et Toi Tu continues à travailler avec moi jusqu'à ce que je dise, finalement : Seigneur, je suis désolé. J'avais tort. Pardonne-moi. Aide-moi, Seigneur. Merci Jésus pour Ton pardon, pour Ton amour et pour Ta grâce envers moi.

Et je suis lavé, et je suis purifié et je vais de l'avant. Je ne fais pas toujours les choses que je voudrais faire, mais lorsque j'échoue, l'Esprit est là, et c'est pourquoi je sais que je suis un enfant de Dieu. Si je n'étais pas un enfant de Dieu, Il me laisserait faire.

Il ne se donnerait pas la peine de me corriger. C'est réconfortant ! David a dit : « *Ta houlette et Ton bâton, voilà mon réconfort.* » (Psaume 23:4).

La houlette était l'instrument que le berger utilisait pour frapper les brebis dans les flancs lorsqu'elles commençaient à s'éloigner. Je suis toujours une de Ses brebis ! Il vient de me donner un coup avec Sa houlette. Que cela me réconforte ! Je suis toujours Son enfant.

Ne méprisez pas la correction du Seigneur : « *Car le Seigneur corrige celui qu'il aime, et frappe de verges tout fils qu'il agrée.* » (Hébreux 12:6).

Mais si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes pas sous la loi. Or, les œuvres de la chair sont manifestes, lesquelles sont (5:18-19, VKJF)

Et il nous donne ici toute une liste, certainement incomplète, parce qu'il la termine en disant : « *ceux qui se livrent à de telles pratiques...* » de 'telles' pratiques nous laissent donc avec une liste sans fin de choses que l'on fait dans la chair.

Mais il nous fait une liste de certaines œuvres de la chair, et bien sûr, nombre d'entre elles, sont liées à nos désirs physiques.

l'adultère, la fornication, l'impureté [impuretés sexuelles], la dissolution, l'impudicité, l'idolâtrie, la sorcellerie [l'usage abusif de drogues] (5:19-20 VKJF)

Le mot grec est *pharmakeia*, traduit ici par magie, parce que dans la sorcellerie ils font souvent de la magie. Ils utilisent souvent des drogues, des potions ; les potions que vous prendriez pour faire des expériences liées à leurs drogues.

la haine, le désaccord, les jalousies, la colère, les querelles, les divisions, les hérésies (5:20 VKJF)

C'est intéressant pour moi de voir que les hérésies sont mentionnées comme faisant partie des œuvres de la chair. Ce fut un défi pour moi pendant un temps. Je me suis mis à y penser et je me suis dit : Oui, c'est bien une œuvre de la chair, parce qu'en général une personne sombre dans l'hérésie pour attirer l'attention sur elle.

Vous fabriquez un enseignement hérétique, tout le monde s'y intéresse et tout le monde est à votre écoute, tout le monde se met à discuter au sujet de ce que vous enseignez. La vieille nature aime que les gens s'intéressent et s'émeuvent ainsi. Et que les gens nous suivent et tout ça.

J'ai compris cette nouvelle idée dans la parole. Personne ne l'avait vu avant, mais oh, que Dieu soit béni, Il nous l'a révélé dans ces derniers jours ! Et vous développez votre petite bande de disciples, ce qui gratifie vraiment votre chair. Les œuvres de la chair !

envie, meurtres, ivrognerie, orgies et choses semblables. (5:21)

Les 'choses semblables' recouvrent beaucoup de choses.

Je vous préviens comme je l'ai déjà fait : ceux qui se livrent à de telles pratiques n'hériteront pas du royaume de Dieu. (5:21)

Ceci est une assertion très lourde de sens pour vous qui voulez vivre selon la chair. Ces choses que nous voyons ici sont des choses que Dieu n'acceptera pas dans Son Royaume.

Ces choses ne sont pas autorisées dans le Royaume de Dieu. Si vous voulez être un sujet dans le Royaume de Dieu, vous ne pouvez pas faire ces choses. Vous ne pouvez pas être dirigé et dominé par votre chair.

De façon intéressante, une liste similaire à celle-ci nous est donnée au chapitre 21 de l'Apocalypse. Elle nous dit qui sera exclu du paradis, ceux qui font ces choses ne seront pas admis : « *les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les débauchés, les magiciens, les idolâtres et tous les menteurs* », tous ceux-là ne pourront pas entrer.

Si vous voulez la référence, c'est en Apocalypse 21:8. Il y a une autre référence, aussi dans l'Apocalypse : « *mais les chiens, ceux qui commettent l'adultère et ainsi de suite* » ne seront pas admis.

C'est fort ! Les œuvres de la chair... C'est un avertissement solennel pour chacun d'entre nous qui vivons selon la chair ou voudrions vivre selon la chair. Nous ne pouvons pas vivre selon la chair et hériter le Royaume de Dieu.

Mais le fruit de l'Esprit (5:22)

Mais « *si nous marchons selon l'Esprit, nous ne satisferons pas les désirs de la chair.* » Soyez conduits par l'Esprit, car vous n'êtes plus sous la loi. La loi interdit ces choses, mais la loi de l'amour les interdit aussi. Mais le fruit de l'Esprit

est : amour (5:22)

Maintenant remarquez... les œuvres de la chair, les œuvres, c'est au pluriel. Donc toutes ces choses tombent dans la catégorie des œuvres de la chair, mais le « fruit de l'Esprit. » fruit est au singulier. Il n'y a qu'un seul fruit de l'Esprit, et c'est l'amour.

Les autres mots ne sont là que pour définir ce qu'est réellement l'amour agape. Par exemple la joie montre que nous connaissons l'amour. Avez-vous déjà vu une personne qui aime et toute la joie qu'elle exprime ?

paix (5:22)

Vous vous souvenez que lorsque Paul définit pour nous l'amour en 1 Corinthiens 13, il utilise le mot patience : « *L'amour souffre longuement et il est bienfaisant.* » Cet amour agapè est doux ; il est plein de bonté. Le mot qui est traduit par foi ici veut dire confiant, et il y a peut-être même comme un peu de naïveté dans le fait de faire confiance de cette façon.

Je me suis fait avoir plusieurs fois lorsque j'ai fait confiance aux hommes, mais je prie : Seigneur, ne me rend jamais négatif.

Je préfère faire confiance et me faire avoir que ne pas faire confiance. Fidèle à l'Esprit, cet amour est un amour qui fait confiance. Mais pourtant pas au point d'en être ridicule. Si un gars vient me voir en disant : J'ai là une montre de marque, authentique. J'ai besoin d'argent pour rentrer chez moi. Est-ce que tu me donnerais cent dollars pour cette montre ? Je ne suis quand même pas stupide.

douceur (5:23)

« *Heureux ceux qui sont doux* » (Matthieu 5:5).

maîtrise de soi (5:23)

Nous avons un petit problème avec cette maîtrise de soi. Nous ne comprenons pas très bien ce que cela veut dire. Prenons son contraire : intempérant. Quelqu'un qui garde son calme est tempérant, maître de lui-même.

la loi n'est pas contre de telles choses. (5:23)

Ce que je veux dire c'est que si vous marchez selon l'amour, de quelles règles avez-vous encore besoin ? Que pouvez-vous ajouter ? Vous voyez bien que vous n'avez besoin d'aucune loi. Tout y est. Si vous marchez selon l'amour, tout le reste est inclus.

Ceux qui sont au Christ-Jésus ont crucifié la chair (5:23)

Paul avait déjà écrit : « *Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi.* » (Galates 2:20).

Et en Romains chapitre six : « *Nous savons que notre vieille nature a été crucifiée avec Lui. Ainsi considérez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Christ-Jésus* » (Romains 6:6,11). Ceux qui sont à Christ ont donc crucifié la chair

avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit. Ne devenons pas vaniteux (5:24-26)

Ces hommes qui étaient venus avec cet enseignement voulaient simplement ajouter des fleurons à leur blason. Ils parlaient toujours de nombres.

La semaine dernière dix mille âmes ont été sauvées. Regardez tous ces fleurons sur mon blason ! Des hommes qui ont accepté mes enseignements pervertis. Des vaniteux !

en nous provoquant les uns les autres, en nous portant envie les uns aux autres. (5:26)

La gloire, la gloire de l'homme est certainement vide ; elle est vaine. Ne la recherchez pas. Vous serez déçus. Elle vous créera beaucoup d'ennemis. Elle générera beaucoup d'envie et de provocation.

Chapitre 6

Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que toi aussi, tu ne sois tenté. (6:1)

La Bible semble faire une distinction entre péchés et fautes, mais je pense que la différence est probablement assez faible.

Jacques dit : « *Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'église, et que ceux-ci prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné* » (Jacques 5:14-15).

Puis il dit : « *Confessez donc vos fautes les uns aux autres* » (Jacques 5:16, VKJF). Nulle part dans l'Écriture il ne nous est dit vraiment de confesser nos péchés les uns aux autres. Nous devons confesser nos péchés à Dieu.

Et « *Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute injustice* » (1 Jean 1:9). Mais nous pouvons confesser nos fautes les uns aux autres.

À cause de ce verset de nombreuses personnes se sont mises dans de fâcheuses situations, du genre : Maintenant nous allons tous confesser nos péchés les uns aux autres... Il y a eu beaucoup de blessures à cause de cela. Beaucoup de dommages ont été faits.

J'ai entendu parler de trois pasteurs qui se réunirent et décidèrent de purger leur conscience en confessant leurs péchés les uns aux autres.

Le premier pasteur dit : J'ai un problème avec l'alcool. Ne le répétez pas, mais j'en garde toujours une bouteille à la maison. Je bois en privé, je ne bois pas en société, mais je bois en privé. Il me faut ma bouteille et chaque soir avant de me coucher je bois un ou deux verres.

Le pasteur suivant dit : Moi, j'ai un problème avec les femmes ; je ne peux pas me libérer de ces désirs. J'ai vraiment des désirs très forts pour les femmes. C'est terrible et je ne sais pas ce que je peux faire.

Et il se met à citer des noms et tout ça. Le troisième pasteur dit : Moi, mon péché c'est la médisance, et il me tarde de sortir d'ici...

Il faut vous méfier de ces services où on pratique la confession publique. Vous ne savez pas qui sont les médisants. Confessez vos fautes les uns aux autres. Je suis en faute. J'ai eu tort. C'est bon de le dire. C'est difficile aussi.

Je pense que ce sont probablement les trois mots les plus difficiles à dire : « J'ai eu tort » surtout si vous devez les dire à votre épouse ! On ne veut pas avoir tort.

Confessez vos fautes. Lorsque vous avez tort, admettez-le. Lorsque vous avez fait une erreur, admettez-la. Confessez vos fautes : J'ai été trop hâtif dans mon jugement. J'aurais dû me taire au lieu de parler. Lorsque j'ai dit ça j'avais tort.

Confessez vos fautes les uns aux autres. Maintenant « si un frère est pris en faute », ceci, je crois, fait référence à cette histoire d'hérésie, parce que c'est ce que le contexte indique.

Par exemple quelqu'un est allé se faire circoncire pour être justifié. Il est pris en faute. Faux enseignement ! Vous qui êtes spirituels, restaurez-le avec un esprit de douceur, en faisant attention de ne pas tomber vous-même.

En ce qui concerne la restauration d'un frère, je pense que ça peut aller au-delà. Si un frère est pris en faute, dans une relation fautive, par exemple, vous qui êtes spirituels, restaurez-le.

Dieu ne désire pas la condamnation du pécheur. Alors si je prends l'attitude de quelqu'un qui condamne tous ceux qui se trompent, je ne prends pas l'attitude de Dieu envers l'homme.

Et malheureusement beaucoup de gens ont cette idée que Dieu veut condamner celui qui a eu tort. Ce n'est pas le cas. Dieu veut restaurer tous ceux qui ont fait quelque chose de mal.

Si vous avez péché, Dieu ne désire pas vous détruire. Il désire vous restaurer. Et si je veux être un serviteur de Dieu qui marche selon l'amour, je dois chercher à aider dans ce processus de restauration.

Pas en vous enfonçant davantage. Pas en disant : De toutes façons, je savais bien que ce gars ne valait pas grand-chose. Pas en venant avec un esprit hautain, mais en le restaurant avec un esprit de douceur.

Pas en venant avec un esprit de jugement et de condamnation, en posant la lourde main de la loi sur cet homme en disant : Comment as-tu pu faire ça ?

Mais en le restaurant avec un esprit de douceur parce que vous réalisez que vous êtes capable de faire la même chose. Sans la grâce de Dieu et la puissance de l'Esprit de Dieu, je pourrais être coupable de la même chose.

Nous le restaurons donc avec un esprit de douceur, en faisant attention à ne pas être nous-même tenté.

Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ. (6:2)

Il a porté nos fardeaux à notre place. « *Déchargez-vous sur Lui de tous vos soucis, car Il prend Lui-même soin de vous* » (1 Pierre 5:7). Tout comme Il porte votre fardeau, vous devez aussi porter les fardeaux les uns des autres. Et ainsi nous accomplissons la loi de Christ.

Quand un membre souffre, nous souffrons tous. Dans le corps de Christ nous devons avoir ce genre de sensibilité, qui nous permet de nous occuper avec plus d'efficacité les uns des autres quand il y a un besoin, quand un frère est dans le besoin. Quand un frère souffre, tenons-nous à ses côtés pour l'encourager, le soutenir, et aidons-le à porter son fardeau.

C'est ce que le Seigneur voudrait que nous fassions : Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ.

Si quelqu'un pense être quelque chose, alors qu'il n'est rien, il s'illusionne lui-même. (6:3)

Il ne trompe pas ceux qui l'entourent. Et il y a beaucoup de gens qui font partie de cette catégorie, ils s'imaginent être quelque chose alors qu'ils ne sont rien. Avez-vous déjà rencontré ce genre de personne ? Moi j'en ai rencontré beaucoup. Ils se trompent sur eux-mêmes, ils se font des illusions sur eux-mêmes.

Que chacun examine son œuvre propre, et alors il trouvera en lui seul, et non pas dans les autres, le sujet de se glorifier. (6:4)

Par exemple quand Dieu a révélé une vérité spéciale et passionnante à votre cœur, tellement enthousiasmante, tellement neuve, originale, tellement différente que vous êtes sûr que tout le Corps doit entendre et connaître cette vérité ; s'il vous plaît, faites-nous d'abord la grâce de nous permettre de voir comment cette vérité a transformé votre vie un peu plus à l'image de Jésus-Christ.

Permettez-nous de constater comment elle a fait de vous un meilleur serviteur de Dieu. Et alors, lorsque nous observerons le fruit de cette vérité dans votre propre vie, nous viendrons vous en demander la raison.

Mais ne venez pas nous culpabiliser. Examinez-vous. Que chacun s'examine lui-même. Alors vous aurez réellement le sujet de vous glorifier. Prouvez-le-nous dans votre propre vie. Laissez-nous voir le résultat se manifester dans votre vie. Alors vous pourrez vous réjouir de ce que Dieu a fait pour vous.

car chacun portera sa propre charge. (6:5)

Il vient de nous dire de porter les fardeaux les uns des autres, et c'est important. Mais vous ne pouvez pas simplement déposer votre fardeau sur les autres. Vous devez aussi porter votre propre fardeau. Il y a des tas de gens qui sont toujours en train d'essayer de se décharger sur les autres pour ne pas avoir à porter leur propre fardeau.

Ils accablent tous les gens qu'ils rencontrent avec leur fardeau. Puis ils s'en vont en disant : ça y est, maintenant je n'ai plus à m'occuper de cela. Je l'ai déchargé sur quelqu'un d'autre.

Il y a beaucoup de gens qui déchargent leurs fardeaux sur moi. Mon épouse me dit : Pourquoi crois-tu que Dieu t'a donné des épaules si larges ? J'étais en train de lui dire ce qui avait été déchargé sur moi l'autre jour et c'est ce qu'elle m'a répondu... je ne trouve pas beaucoup de sympathie à la maison, uniquement de bonnes exhortations. Pauvre de moi !

Le verset 6 est un verset intéressant. Et je ne veux pas vraiment m'attarder dessus. Mais Paul dit :

Que celui à qui l'on enseigne la Parole fasse participer à tous ses biens celui qui l'enseigne. (6:6)

La Bible dit que : « *l'ouvrier mérite son salaire* » (Luc 10:7). « *Tu n'emmuselleras pas le bœuf quand il foule le grain* » (Deutéronome 25:4). « *Le laboureur qui peine doit être le premier à recueillir le fruit* » (2 Timothée 2:6).

Et je dois dire que Dieu m'a abondamment béni, et m'a béni de toutes les manières possibles. Il m'a béni physiquement en me donnant une bonne santé. Il m'a béni spirituellement, dans ma marche et ma relation avec Lui. Il m'a béni financièrement.

Il m'a béni de toutes les manières possibles. Et je Le remercie pour Ses bénédictions. Donc je ne vais pas me plaindre et dire : Vous devriez partager toutes vos bonnes choses avec celui qui vous enseigne, et vous assurer qu'il a bien tout ce qu'il lui faut. Dieu prend soin de moi. Il prend très bien soin de moi.

En fait, j'aime aller partager l'amour de Dieu et Sa vérité sans me faire payer. Je suis indépendant de cette façon, un peu comme Paul, et j'aime prendre soin des gens, et lorsqu'ils me demandent : Combien prenez-vous pour venir ? je peux répondre : Quand je viens, je ne demande jamais rien.

Et lorsque je me déplace et que les gens veulent savoir combien ça m'a coûté pour venir, je leur dis toujours : Mon Père est extrêmement riche et Il prend soin de tous mes besoins. Vous n'avez pas donc pas à vous tracasser à ce sujet, mon Père m'a donné un compte en banque bien garni.

Dieu est bon. Dieu m'a béni et je Lui en suis reconnaissant. Et vous aussi vous m'avez béni.

Je peux vous dire que les récompenses du ministère sont fantastiques. Chaque semaine je reçois des lettres glorieuses de gens dont la vie a été bénie par l'enseignement de la Parole de Dieu.

Quelle bénédiction pour moi lorsque les gens partagent avec moi ce que Dieu fait dans leur vie à travers la Parole et à travers la Parole enseignée ! Je peux vous dire, je suis béni, je suis béni, je suis béni.

Donc, *faites participer*, le mot dans le grec signifie littéralement « à tous vos biens », et se réfère aux finances, à la nourriture et aux choses de cette nature. Mais on peut aussi faire participer verbalement, et par lettres ; et dire simplement merci, très souvent, fait tellement de bien !

Vous êtes peut-être passé par des moments difficiles, et vous allez chercher votre courrier et vous recevez cela. Bien sûr, nous recevons aussi l'autre genre de courrier, mais celui-là je ne le lis pas.

Il y a un instant il a été question d'une personne qui se croit réellement quelqu'un alors qu'il n'est rien. Il se trompe sur lui-même. Et ici Paul dit de nouveau :

Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair, moissonnera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit, moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. (6:7-8)

Je crois que l'homme sème chaque jour dans le sol fertile de son esprit, mais vous pouvez semer pour la chair. À notre époque il est difficile de ne pas semer pour la chair.

On publie tellement de magazines dont le seul but est de nourrir la chair, d'exciter la chair, d'exciter les désirs de la chair, et de l'enflammer.

Il y a tellement de films, tellement de programmes de télé - qui sont tous conçus pour semer pour la chair, pour exciter la chair. Ne vous y trompez pas : Si vous regardez ces films ou ces sites internet, si vous feuillotez ces magazines, si vous nourrissez la chair, vous allez moissonner de la chair la corruption. Ne vous y trompez pas. Vous ne pouvez pas nourrir la chair et moissonner de l'Esprit.

Et beaucoup d'entre vous ont des problèmes avec la chair parce que vous semez pour la chair. L'œil est une entrée importante vers l'âme de l'homme. Ce que vous voyez vous affecte. Planter des ordures dans votre cerveau est une chose vraiment horrible.

L'autre jour je travaillais dans le jardin. Je ne sais pas quels circuits se sont connectés pour créer l'étincelle qui a traversé mon cerveau, mais, lorsque j'étais un petit enfant d'environ sept ans, un homme dépravé chanta une chanson obscène.

Et, maintenant, des années plus tard, cette chanson sale me revint à l'esprit. Et j'ai pensé : C'est horrible que cette pourriture ait été plantée dans mon cerveau quand je n'étais qu'un petit enfant. Et les adultes qui chantaient cette chanson lorsque j'étais un petit enfant, ont pollué mon esprit et y ont planté ces ordures. Et elles sont toujours là. Je ne peux pas les enlever de mon esprit.

Je ne peux pas me rappeler ce que c'était. Je me suis simplement souvenu que c'était une chanson sale que j'avais entendue quand j'étais gosse, l'autre jour, lorsqu'elle m'est venue à l'esprit. Et j'ai pensé : Quelle ordure ! Bien sûr, je me suis mis immédiatement à chanter et à louer le Seigneur pour remettre cette chose dans la fosse à ordures d'où elle était sortie.

Vous semez ! Vous semez soit pour votre chair, soit pour votre esprit. Et ce que vous semez, vous le moissonnez aussi. C'est naturel. C'est la vie. Ne vous leurrez pas à ce sujet.

Mais ce qui est extraordinaire, c'est que nous pouvons aussi semer pour l'Esprit. C'est ce que nous faisons ce soir : « *Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie* » (Jean 6:63).

« *La Parole de Dieu est vivante et efficace, plus acérée qu'aucune épée à double tranchant ; elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moëlles* » (Hébreux 4:12).

La Parole de Dieu nourrit nos esprits, et lorsque nous semons pour l'Esprit, nous moissonnerons de l'Esprit la vie éternelle.

Donc, et c'est vital : ce que je sème, c'est ce que je vais moissonner. Si je sème pour ma chair, je moissonnerai de ma chair.

Si je sème pour mon esprit, je moissonnerai de l'Esprit. Il est important que nous semions davantage pour l'Esprit. Que Dieu nous aide ! Les jours que nous vivons sont horribles de nombreuses façons.

Nous avons toutes ces commodités modernes, toutes conçues pour nous éloigner un peu plus du Seigneur. Elles sont destinées à absorber notre temps. Il est si facile de mettre la télé en route et

de s'impliquer dans les fantaisies de la télé. Un peu de mystère, une petite histoire, un peu de romance. Quelle perte de temps !

Et c'est si facile ! Semer pour la chair, c'est facile ! Mais ne vous y trompez pas : ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi.

Ne nous laissons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. (6:9)

Vous commencez à semer pour l'Esprit et vous voulez une moisson immédiate, vous savez comment c'est ! Nous semons pour la chair et nous voulons que Dieu empêche la croissance : Ne laisse pas ceci se développer, Seigneur.

Mais si nous semons pour l'Esprit, nous voulons des résultats immédiats : Seigneur, j'ai prié pour ceci il y a cinq minutes. Quand vas-Tu faire quelque chose ?

« *Ne vous laissez pas de faire le bien.* » N'abandonnez pas. Ne vous découragez pas. « *Au temps convenable, le temps de Dieu, nous moissonnerons, si nous ne nous relâchons pas.* » Et si nous nous relâchons ? Nous ne moissonnerons probablement pas

Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi. (6:10)

Que ce soit notre règle de vie. Faisons du bien à tous les hommes. Et maintenant Paul écrit un mot personnel. Il dit :

Vous voyez quelle grande lettre je vous ai écrite de ma propre main (6:11, VKJF)

La plupart des lettres de Paul étaient dictées, simplement parce que c'était la façon de faire à cette époque. Les gens avaient des scribes qui écrivaient leurs lettres. Et la plupart des lettres de Paul ont été dictées.

Cependant, on pense qu'il a écrit cette épître aux Galates de sa propre main. Et donc, la grande lettre peut se référer à la taille des lettres, parce qu'il avait une mauvaise vue. Il se peut qu'il écrivait très gros pour pouvoir lire ce qu'il était en train d'écrire.

Ou il est possible qu'il se réfère à la longueur de la lettre, parce que s'il a écrit toute la lettre aux Galates de sa propre main, c'était une longue lettre pour quelqu'un qui écrivait lui-même.

Ainsi : Vous voyez quelle grande lettre je vous ai écrite de ma propre main, pourrait donc être une allusion ou une indication concernant la faiblesse dans la chair de Paul.

Tous ceux qui veulent se faire bien voir selon la chair vous contraignent à vous faire circoncire, uniquement afin de n'être pas persécutés pour la croix du Christ. (6:12)

Ils suivent la foule. Ils ne veulent pas être persécutés pour la croix de Christ, ils prêchent donc la justice par la loi.

Car eux-mêmes, ces circoncis, n'observent pas la loi ; mais ils veulent que vous vous fassiez circoncire pour se glorifier dans votre chair. (6:13)

Pour se glorifier de leurs conquêtes, de leurs convertis.

Quant à moi, certes non ! Je ne me glorifierai de rien d'autre que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde ! (6:14)

Garde-moi, Seigneur, de me glorifier d'autre chose que de la mort de Christ mon Dieu ! Que Dieu me garde de me glorifier de rien d'autre que de la croix de Jésus-Christ. Que je ne me glorifie pas de l'œuvre que Dieu a faite à travers moi, ni de ce que je possède ou de ce que je fais. Mais que je me glorifie de l'œuvre de Dieu pour moi à travers la croix de Jésus-Christ !

Par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde. C'est-à-dire que je suis mort au monde mais vivant pour Dieu par Jésus.

Car ce qui compte, ce n'est ni la circoncision ni l'incirconcision, mais c'est d'être une nouvelle créature. (6:15)

Le fait que je sois circoncis ou non n'a rien à voir avec ma relation avec Dieu. Ce qui compte c'est que je suis une nouvelle créature en Christ. Et donc, à partir de maintenant,

Sur tous ceux qui suivront cette règle, paix et miséricorde, ainsi que sur l'Israël de Dieu ! Du reste que personne ne me fasse de la peine, car je porte sur mon corps les marques de Jésus. (6:16-17)

Paul, ou, puisque nous ne savons pas, celui qui a écrit la lettre aux Hébreux a dit : « Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang en combattant contre le péché » (Hébreux 12:4). Mais Paul l'a fait : Je porte sur mon corps les marques de Jésus. Il est marqué !

Frères, que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit ! Amen ! (6:18)

Père, nous Te remercions pour Ta Parole et pour cette opportunité de l'étudier de nouveau, pour que nous puissions semer pour l'Esprit. Car nous voulons moissonner de l'Esprit. Seigneur notre Dieu, nous voulons marcher par l'Esprit. Nous voulons être conduits par l'Esprit. Nous voulons vivre par l'Esprit.

Nous voulons être contrôlés par l'Esprit. Nous voulons que le fruit de l'Esprit soit manifesté dans nos vies. Nous T'offrons nos corps comme un temple pour que Ton Esprit puisse habiter en nous. Au nom de Jésus. Amen.

Que Dieu vous bénisse et remplisse vos cœurs de Son Esprit. Marchez par l'Esprit. Semez pour l'Esprit pour que vous moissonniez de l'Esprit la vie abondante en Jésus. Alléluia !